—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 12 JUILLET 1933 No 36.

Bienvenue aux délégués et aux visiteurs du Congrès de l'A. C. F. A.

Chez nous et ailleurs

QUEBEC.—Le conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec veut former une fédération de toutes les sociétés nationales canadiennes-françaises du diocèse de Québec, dont le siège sera à Québec. On travaillera ensuite à la création d'un secrétariat permanent.

MONTREAL.—Mgr Guillaume Trudel, des Pères Blancs d'Afrique, vicaire apostolique de Tabora, Afrique orientale, sera sacré évêque le 16 juillet, par Mgr Arthur Hunsley, délégué apostolique au Centre Africain, assisté de Mgr Edouard Micahud, des Pères Blancs, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda.

MONTREAL.—M. Victor Doré a été mercredi, réélu président-général de la Commission Scolaire Catholique de Montréal, alors que trois nouveaux membres, le Dr E. J. Kennedy, le Dr E. Dubeau et M. G. Richer, furent assermentés. M. Doré a déclaré que la commission ne projetait aucune augmentation de la taxe scolaire cette année.

OTTAWA.—Reginald Létourneau, professeur de français au collège militaire de Kingston, ancien rédacteur au "Droit" et professeur à l'Université d'Ottawa, s'est noyé en se baignant dans la rivière Outaouais, près de sa résidence d'été à Britannia. Il fut saisi de crampes dans cinq pieds d'eau. Le corps n'a été repêché qu'après de longues recherches. Le défunt est âgé de 31 ans.

OTTAWA.—M. Mitchell-F. Hepburn, député fédéral et chef libéral en Ontario, a commencé une tournée dans l'est de la province. Portant la parole à Eastview, banlieue d'Ottawa, il a déclaré que l'élément canadien-français d'Ottawa sera représenté dans le prochain cabinet provincial si les libéraux arrivent au pouvoir aux prochaines élections. Cette promesse d'un ministre provincial de langue française en Ontario a été reçue avec enthousiasme par l'assemblée.

TORONTO.—L'établissement de l'Ontario Silknit Co., ici a dû augmenter son personnel de 125 unités pour pouvoir remplir les commandes actuellement en mains. Le mois de juin a été le meilleur pour cette compagnie, depuis des années, d'après la déclaration du gérant, et les perspectives sont encore plus brillantes pour l'avenir.

NEW YORK.—On calcule que la célébration du 4 juillet aux Etats-Unis a coûté la vie à 144 personnes, tandis que des centaines d'autres ont été blessées. Le pays a fêté le 157e anniversaire de la naissance de la république américaine.

CHICAGO.—Dans une causerie à la National Educational Association. M. Clarence E. Martin, président de l'association du barreau des Etats-Unis, a exprimé l'opinion qu'il faudrait interdire le remariage des divorcés sauf dans les cas d'annulation pour raisons existant au moment même du mariage. M. Martin a dit que le divorce est proportionnellement plus fréquent aux Etats-Unis que dans tout autre pays civilisé.

BUENOS AIRES.—L'ancien président Hipolito Yrigoyen, de la république Argentine, est décédé après une assez longue maladie.

LONDRES.—Leurs Majestés le roi Georges V et la reine Marie d'Angleterre ont célébré, jeudi, le quarantième anniversaire de leur mariage. La première à se rendre féliciter les souverain fut leur hôtesse, à Chatsworth, la duchesse de Devonshire, épouse de l'ancien gouverneur-général du Canada. Celle-ci apporta à la reine un bouquet nuptial d'oeillets superbes et une fleur de boutonnière au roi.

BERLIN.—L'ancien chancelier H. Bruening a annoncé la dissolution du parti centriste catholique, le dernier corps politique en Allemagne à ne pas être fusionné avec les nazis.

BERLIN.—Le recensement du 16 juin dernier, en Allemagne, donne une population de 65,300,000 habitants, soit une augmentation de 2,700,000 sur le recensement précédent, en 1925. Sur ce total, on compte 31,700,000 hommes et 33,600,000 femmes.

Le Congrès général de l'A.C.J.C. à Montréal

Ce congrès a lieu les 30 juin, 1er et 2 juillet—Le cercle Bellarmin, (de l'A.C.J.C.) d'Edmonton, obtient le trophée Vanier—Les voeux adoptés à la fin du congrès

MONTREAL.—De très importantes assises acéjistes ont eu lieu à Montréal, les 30 juin, 1er et 2 juillet, sous les auspices du Comité Central de cette Association. Des délégués de tous les coins du pays, depuis l'Acadie jusqu'à Saint-Boniface, avaient répondu à l'appel des chefs et suivirent avec un vif intérêt les divers travaux du congrès.

Le trophée Vanier

Le trophée Vanier a été adjugé cette année au Cercle Bellarmin (de l'A.C.J.C.), d'Edmonton, Alberta.

Ce trophée donné par M. Guy Vanier, ancien président général de l'A.C.J.C., pour reconnaitre le meilleur travail et les meilleures initiatives de tous les cercles de l'A.C.J.C., circule chaque année entre les divers cercles de l'Association.

Le Cercle Bellarmin méritait, à bien des titres, le trophée Vanier.

Voici les activités de ce cercle pour l'année qui vient de s'écouler: Le cercle a obtenu de plusieurs compagnies des annonces françaises pour la radio; il a présenté des requêtes à la Commission fédérale de la radio en vue de faire donner au français la part qui lui revient; il a fait des instances auprès du gouvernement provincial afin que celui-ci nommât un second agronome bilingue; il a organisé un concert radiophonique; il a donné quatre cours publics d'économie politique; il a rétabli sur des terres, plusieurs Canadiens français; il a fait une guerre acharnée au blasphème et au communisme.

Les voeux du congrès

Les chefs de l'A.C.J.C. et les délégués venus de tous les points du Canada ont formulé les voeux suivants:

1.—que les cercles et groupes de l'Association poursuivent l'étude des principes de l'action catholique, tels que définis dans les encycliques récentes et les allocutions de S. S. Pie XI, et qu'ils s'efforcent d'en multiplier les applications dans leur vie et dans leur milieu;

2.—que les doctrines sociales de l'Eglise, qui favorisent le système capitaliste, mais qui condamnent nettement ses abus. qui rejettent les erreurs socialistes et communistes. qui tranchent le problème de classes par la justice entre classes, soient portées, pour leur instruction et pour leur bonheur, à la connaissance de tous;

3.—que, pour répondre à la demande des groupements féminins qui maintiennent la modestie chrétienne et sont convaincus que, dans leur oeuvre d'apostolat, le jeune homme pourrait fournir une efficace collaboration, l'Association exprime le désir que ses membres sachent manifester leurs convictions et démontrent par leurs paroles et leurs attitudes qu'on ne saurait leur plaire par une tenue que la religion réprouve;

4.—qu'un concours persévérant soit apporté à la campagne d'action nationale qui s'impose et, pour en venir à la pratique immédiate, qu'on s'efforce de répandre l'excellente revue qu'est **l'Action Nationale**;

5.—Qu'un conseil économique soit créé dans la province de Québec et, pour faire naitre et développer des industries, que l'on complète par un service de renseignements le bureau des statistiques;

6.—Que, pour tenir l'agriculture à l'honneur, pour contrebalancer la concentration, pour faciliter l'accès à la propriété foncière, pour distribuer rationnellement le capital humain, pour prévenir les abus du capitalisme, pour le bien des classes et la moralité même, l'on développe la petite industrie et les arts domestiques;;

7.—Que tous les cercles suivent le magnifique exemple du cercle Dollard-des-Ormeaux et d'autres groupements. répandent le bon livre autour d'eux, recueillent et fassent parvenir des publications de leur langue aux groupes français de l'Ouest.

8.—Qu'à la demande du cercle Gérin-Lajoie, de Nicolet, l'on insiste, auprès des autorités fédérales, pour faire élever une barrière contre toute immigration étrangère au Canada;

9.—Que l'on réponde avec enthousiasme et générosité à l'appel de S. E. Mgr Melançon, évêque de Gravelbourg. en faveur du collège Mathieu, forteresse du français dans la Saskatchewan. présentement dans une impasse financière;

10.—Que, pour maintenir une union étroite entre les [illegible] de l'A.C.J.C. et ses mem[illegible]s actuels, des groupements d'anciens soient constitués à l'exemple du cercle Père Blain, de St-Boniface.

11.—Que, pour tout résumer, l'A.C.J.C., fière du travail de ses sections depuis l'Acadie jusqu'à l'Alberta, poursuive avec la même ardeur le bon combat en faveur de la religion et de la langue française et réalise le grand objectif qui contitue sa raison d'être.

Pour unir les races de langue anglaise et française

M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, dans un récent discours, préconise l'éclosion d'un esprit national

MONTREAL.—L'éclosion d'un esprit national afin d'unir les races de langue française et de langue anglaise du Canada et de former une personnalité vraiment canadienne. fut préconisée ces jours-ci par l'hon. Alfred Duranleau, ministre de la marine, dans un discours prononcé sous les auspices des Canadiens de naissance à Montréal. "Aujourd'hui, après deux siècles d'association, Canadiens de race anglaise et Canadiens de race française ont appris à se connaitre. Ensemble ils ont travaillé à coloniser le pays, ensemble ils ont lutté pour obtenir son émancipation, ensemble ils ont dépensé toutes leurs énergies pour tirer parti de ses ressources naturelles. Si encore aujourd'hui les deux groupes parlent une langue différente, s'ils ont conservé les caractéristiques de leur race, ils ont un même esprit, né d'un même amour pour la terre canadienne, de la similitude des intérêts économiques et des conditions de la vie sociale. d'un même désir de voir le Canada occuper un rang de plus en plus considérable parmi les nations".

Aidons-nous

En conclusion, le ministre canadien-français fit le plaidoyer national suivant:

"Ayons confiance en notre pays et en nous-mêmes. Le Canada est appelé à apporter sa contribution à la civilisation mondiale, et il n'y réussira qu'en développant chez lui une civilisation qui soit à la fois originale et digne de l'admiration des autres peuples.

"Il faut que chaque canadien et chaque canadienne contribue pour sa part au développement d'un esprit véritablement canadien. Que l'on achète les produits de chez-nous de préférence aux produits étrangers toutes les fois que la chose est possible. Que l'on encourage les écrivains et les artistes canadiens. Que l'on lise les livres et les journaux du pays et que les rédacteurs eux-mêmes s'appliquent à donner un caractère bien canadien à leurs publications.

"Voilà l'invitation que je veux adresser, en terminant, à tous les citoyens de mon pays".

Dans quelques heures s'ouvriront les assises de l'Association des Canadiens francais de l'Alberta.

Nous espérons, au moment même où nous écrivons ces lignes, que nos compatriotes seront venus des quatre coins de la province afin de se rencontrer et assister à toutes les séances du congrès.

Un congrès, comme on l'a déjà défini, c'est un examen de conscience nationale.

Ce n'est pas un temps où l'on ne songe qu'à s'admirer mutuellement.

Tous, pendant ce congrès, nous devons nous efforcer de travailler uniquement dans le sens de nos intérêts nationaux et partant religieux.

Les questions scolaires seront au premier plan. Nous demandons donc aux congressistes de s'y intéresser fortement. Nous leur demandons aussi de faire connaître leurs opinions, franchement. Qu'ils n'hésitent pas à s'affirmer d'une manière catégorique afin d'aider à faire triompher la vérité sur l'erreur, à projeter la plus éclatante lumière sur des problèmes qu'une coupable indifférence relèguerait dans l'ombre.

Nous devons travailler, pendant ce congrès, à assurer la survivance de la langue française dans tous les foyers canadiens-français de cette province, à empêcher la génération montante de trahir la foi de ses pères et d'abandonner le verbe sacré de ses ancêtres.

Nous devons donc prévenir l'accomplissement d'un tel crime.

Le congrès présentera aux délégués des problèmes qui jetteront une lumière nouvelle sur les moyens à prendre pour conserver à nos enfants, encore inconscients des responsabilités qui leur incomberont, une âme fièrement française.

C'est le congrès, par ses délégués, qui devra donner "la doctrine assez lumineuse pour chasser les nuées qui obscurcissent nos intelligences, assez forte pour relever nos volontés éparses et fléchissantes, pour rallier toutes les énergies, assez haute pour combler tous les sentiments."

Et puis, soyons fiers d'assister à toutes les séances du congrès.

Offrons à nos compatriotes de langue anglaise, le beau spectacle de frères unis autour de leur grande Association nationale. Ce n'est que réunis, tous ensemble, autour de notre Association que nous parviendrons à nous faire estimer et respecter par nos compatriotes anglo-saxons.

Que le congrès de l'A.C.F.A. de 1933 soit un congrès qui rallie tous les Canadiens français de l'Alberta qui veulent travailler pour "Dieu et nos droits".

C'est notre souhait et celui de tous nos chefs.

M. L.

Une solution au problème agricole

Elle est proposée au Souverain Pontife dans un rapport de S. Exc. Mgr McNichols, archevêque de Cincinnatti

CITE VATICANE.—Une solution des problèmes agricoles américains par l'application de principes catholiques a été proposée dans un rapport soumis au Pape Pie XI par l'archevêque McNicholas, de Cincinnatti.

Le pape et le prélat ont discuté la situation en détail. Il est dit dans cette solution proposée que le cultivateur doit recevoir de meilleurs prix pour vivre, mais qu'il faut réformer les conditions de vie, et que cette réforme est principalement nécessaire, non pas dans l'échange, la distribution et la consommation des marchandises, mais dans tout le champ de la production et de la richesse. Le projet condamne l'industrialisation de l'agriculture américaine, ainsi que le système de l'agriculture en corporation.

Le plan suggère la nécessité de cultiver l'esprit de bon voisinage et d'établir de meilleurs rapports sociaux entre les cultivateurs.

La conférence économique mondiale de Londres

Elle n'est pas ajournée mais elle ne peut plus débattre les capitales questions douanières et monétaires, sauf celle de la revalorisation de l'argent-métal

LONDRES.—La conférence économique mondiale ne s'est pas ajournée, mais elle ne peut, jusqu'à nouvel ordre, plus débattre les capitales questions douanières et monétaires, sauf toutefois celle de la revalorisation de l'argent-métal. C'est sans doute la vigoureuse intervention du premier ministre du Canada. M. R. B Bennett, et la persistance du président Roosevelt qui l'ont empêchée de s'écrouler complètement. Lorsque la question de l'ajournement a été soumise au vote du bureau de la conférence, la France a été le seul des douze pays membres du bureau à se prononcer contre la continuation. Le premier ministre de la Hollande. M. Colijn, l'un des principaux adhérents à la doctrine de l'étalon-or, a voté contre l'ajournement. Le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, avait paru incliner vers la coalition pour le maintien de l'étalon-or, ces jours derniers, mais il a modifié son attitude devant l'unanimité des Dominions à réclamer la continuation.

Un porte-parole de la délégation française a fourni à un correspondant de la Canadian Press les précisions suivantes sur la condition que la France a posée au bureau d'interdire à la conférence la discussion des questions monétaires: Nous avons clairement expliqué que, sauf la question de l'argent-métal, nous ne discuterons pas les questions monétaires tant qu'il y aura pas eu stabilisation. Et nous mettons au nombre des questions monétaires les droits douaniers, le contingentement et d'autres mesures analogues des questions purement économiques comme, par exemple, celle d'équilibrer la production et la consommation. Nous excluons les questions d'ordre monétaire.

Il faut noter toutefois qu'un communiqué publié après le vote du bureau de droits douaniers est biffé de l'agenda de la conférence.

Avant la fin de sa dernière séance du jour, le bureau à la demande du premier ministre MacDonald, a décidé de déclarer qu'il est unanimement d'opinion: a) que chaque sous-comité devrait se rassembler le plus tôt possible pour rédiger une liste des questions qu'il sera dorénavant le plus utile à la conférence de discuter: b) de se rassembler lui-même dès qu'il aura reçu les rapports des sous-comités et de faire des recommandations relativement à l'organisation des travaux futurs de la conférence.

On croit que les sous-comités remettront leurs rapports bientôt.

WASHINGTON.—En apprenant que la conférence économique mondiale continue, le président Roosevelt a manifesté sa satisfaction par un sourire. M. Roosevelt est profondément absorbé dans son programme de restauration économique nationale.

Les C.C.F. ne s'uniront pas aux libéraux

C'est ce que déclare le capitaine Philpot, un des gros canons de la compagne C.C.F.

STRATFORD. Ont.—Le capitaine Elmore Philpot, ancien journaliste de Toronto et maintenant un des gros canons de la campagne C.C.F. contre les vieux partis. a nié carrément, la semaine dernière, ici, que les C.C.F. s'allieraient aux libéraux. aux prochaines élections pour battre le parti conservateur.

Les C.C.F. combattront avec la même vigueur libéraux comme conservateurs et cela aussi bien dans l'arène provinciale que dans l'arène fédérale, a dit dans le langage énergique qui le caractérise, le bouillant capitaine qui adressait la parole devant 1200 personnes.

Le capitaine Philpot cita M. Dupré, le procureur-général. à qui il fit dire que les prochaines élections seraient une lutte entre les forces de la loi et de l'ordre d'une part et les éléments subversifs de la politique de l'économie. et de l'ordre social.

"C'est très rare, ajouta immédiatement M. Philpot, que je puisse être du même avis qu'un ministre tory, mais cette fois je suis tout à fait de l'avis de M. Dupré. Les prochaines élections seront la lutte du capitalisme, représenté par M. Bennett et "co-opération", représenté par M. Woodsworth.

L'orateur se déclara en faveur de la révolution, mais d'une révolution constitutionnelle et "je prévois qu'avant trois ans une révolution complète—complète parce que sans effusion de sang—aura fait son oeuvre au Canada".

"Si le premier ministre de la province attend quelques mois avant de faire des élections, la "Co-opérative Commonwealth Federation" aura des Canadiens dans chaque comté" ajoute-t-il.

"We believe in ballots not in bullets", dit M. Philpot. Nous croyons en la force du suffrage populaire et non en celle des armes.

Un bloc de la livre et du dollar

On prédit sa formation pour faire monter les prix des marchandises

LONDRES. — L'Angleterre ayant fait faux bond au bloc de l'or, à la conférence économique mondiale, on prédit maintenant la formation d'un bloc de la livre sterling et du dollar américain pour faire monter les prix des marchandises.

On dit que la Grande Bretagne est préparée à abandonner son attitude hésitante du passé entre les deux clans, celui de la stabilisation et celui de l'inflation, et que tout en se déclarant contre celle-ci, elle indiquera sa disposition à prendre d'autres mesures pour faire monter les prix.

On dit que cette attitude favorisera tacitement l'inflation et exercera un effet à la hausse considérable sur les marchés.

RIMOUSKI.—M. le chanoine Fortunat Charron, prévôt du chapitre de la cathédrale et ancien supérieur du Séminaire de Rimouski, est décédé soudainement vendredi soir à l'âge de 52 ans.

Procès intenté à l'hon. G. S. Henry

Un particulier poursuit le premier-ministre ontarien pour $76,000

WINDSOR, Ont.—Le premier-ministre de l'Ontario, l'hon G. S. Henry, est poursuivi par un nommé Louis J. Laffety, de Sandwich, qui l'accuse d'avoir violé la loi d'Assemblée Législative, en votant en faveur du bill qui causa l'achat de l'énergie électrique de l'Abitibi par la province. Laffety prétend que M. Henry est susceptible de $2,000 d'amende par jour pour chaque jour qu'il siégea à la Chambre après ce vote. Laffety veut obtenir $76,000 pour les 38 jours que le premier-ministre siégea après le vote en plus des frais de l'action.

M. Henry a nié l'accusation du demandeur en répondant que ce vote ne violait en rien la loi d'Assemblée Législative.

QUEBEC.—A partir du 15 juillet l'organisation judiciaire de la province de Québec ne comportera plus de grand jury, sauf dans le district de Montréal.

Chronique de l'A.C.F.A.

Lorsque cette chronique sera lue, le Congrès sera presque fini. Nous pourrions dire beaucoup de choses, mais nous aurons l'occasion de revenir sur les sujets dont nous voulons parler.

* * *

Les cours d'été eurent lieu la semaine dernière.

Il est presqu'impossible de se faire une idée de la mentalité des instituteurs et institutrices. Quelquefois on est porté à penser que ces personnes ont choisi l'enseignement, non pas pour rendre service, en instruisant les enfants, mais simplement pour le montant d'argent qu'elles peuvent avoir chaque année. A notre sens, il nous semble que tout ce qui pourrait les aider dans leur travail, devrait être encouragé ou suivi de près.

On peut se demander si les instituteurs et institutrices sont sincères dans leur vocation. Peut-être ne réalisent-ils pas que les parents comptent sur eux pour donner la vraie formation canadienne-française à leurs enfants. Mais si les instituteurs et institutrices ne l'ont pas, comment peut-on s'attendre à ce qu'ils donnent aux enfants ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes?

Si nous parlons de cette question, nous le faisons non pas pour jeter la pierre aux instituteurs et institutrices qui, dans bien des cas, n'ont pas le sens de leurs responsabilités, mais nous le faisons pour mettre les commissaires d'écoles en garde contre des engagements qui pourraient être absolument néfastes à la mentalité canadienne française de nos petits compatriotes.

* * *

Nous avons, au secrétariat, plusieurs noms d'instituteurs et d'institutrices disponibles pour le mois de septembre prochain Nous demandons aux commissaires de bien vouloir s'adresser immédiatement au secrétariat pour ces noms. N'attendez pas à la dernière minute. Vous courrez le risque d'avoir quelqu'un qui n'est pas tout à fait compétent. et puis, vous ne nous donnez pas la chance de faire un bon triage avant de vous soumettre des noms. Lorsque vous engagez une institutrice. vous voulez avoir ce qu'il y a de mieux. Pour cela il faudrait s'adresser dès maintenant afin de faire un bon choix

* * *

Nous accusons réception des montants suivants reçus depuis le 3 juillet: Lamoureux, $22.50; Donnelly, $20.00; Calgary, $62.82; Saint-Paul, $11.85; Saint-Joseph (Fort Kent), $12.00; Saint-François. (Edmonton-Nord) $5.50; Brosseau-Duvernay, $1.00; et Girouxville. $23.00.

A tous ces cercles nous offrons un bien sincère merci.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire-général.

MONTREAL.—Les femmes employées dans l'industrie de la chaussure en cette province recevront un taux de salaire plus élevé par heure, mais sur une base de 48 heures par semaine au lieu de 55 heures, suivant une décision rendue par la commission des salaires de Québec.

CHICAGO.—Le Dr Joseph Rothier, président de l'Association américaine pour l'éducation, a déclaré que le peuple américain dépense plus d'argent pour l'automobile que pour l'instruction. Les Américains dépensent pour les cigarettes et les amusements autant d'argent qu'ils en dépensent pour l'instruction élémentaire et secondaire.

LONDRES.—Le prince de Galles a déclaré devant 700 convives, au cours d'un diner donné à l'occasion du Dominion Day, qu'il avait confiance dans l'habileté du Canada à émerger de la dépression pour s'acheminer vers un brillant avenir.

LONDRES.—Le Morning Post, organe conservateur, dans un article éditorial à l'occasion de l'anniversaire de la Confédération canadienne, dit que trois choses ont empêché le Canada de chanceler sous les effets de la dépression mondiale. Ces trois puissants atouts, d'après le Morning Post, sont: les richesses naturelles illimitées du Canada, le courage du peuple canadien et l'excellente organisation bancaire du Dominion.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

La Fête-Dieu à Falher

A l'aurore d'un beau jour, Falher s'émeut, s'épanche.
L'airain sacré—très haut—égrène ses louanges,
Dans l'air frais du matin, il redit en cadence:
"Gloire à Jésus-Hostie, salut ô pain des anges"!

Et tout près, sur la route, s'alignent les fidèles;
Le coeur gonflé d'amour, comme parachèvement,
Ils viennent ces croyants, la foi leur donne des ailes,
Pour acclamer Jésus au divin Sacrement.

La somme des Ave monte vers l'Infini,
Et la brise très douce emporte les prières
Comme l'essaim béni d'un gigantesque nid
Se détache de l'arbre et monte vers la Lumière.

O mon pays du Nord, qui donc t'a fait si grand?
—C'est le don généreux de nos preux missionnaires
Entraînant à leur suite quelques rudes combattants.
Leur oeuvre apostolique fut sublime et sincère!

O grand pays du Nord où le coeur chancelle,
Si l'on poursuit sa route après avoir failli,
Quelle force surhumaine doucement nous harcèle?
Si ce n'est comme soutien, la sainte eucharistie.

Est-ce une stance? Est-ce une ode? Je n'en sais rien encore
—Non, c'est tout simplement un hommage humble et tendre
A l'un des grands mystères, à l'hostie sertie d'or,
Par l'infime créature de poussière et de cendre.

18 juin 1933. PIONNIERE.

Illusion et réalité

La petite blonde qui était ma voisine sur le convoi où je voyageais, continua de dérouler son tableau d'emploi du temps à sa compagne qui l'écoutait émue et un peu bouleversée:

—Blasée? qui ne le serait pas? je n'ai que la perspective de travailler du matin au soir, à l'heure et à la minute; et les quelques piastres que je gagne ne font que passer en ma bourse. La maitresse de pension, ma modiste, le chinois, les magasins me les arrachent vite. Bon gré, mal gré, il faut recommencer le lendemain l'ingrate besogne de la veille; recommencer! remonter son courage, fouetter son énergie, et toujours se retrouver en face du même patron exigeant et bourru, des mêmes devoirs austères, des mêmes difficultés. Par-dessus le marché, j'ai souffert des trahisons; j'ai connu la détresse des attentes vaines, des espérances inutiles. J'ai compris de plus que souvent le succès n'est pas la récompense du mérite. Donc, je n'ai rien à attendre de personne. C'est à peine si je crois en moi. L'amitié désintéressée et sincère? C'est beau dans les livres. Quant à l'amour, il n'y a que dans les vues. C'est là que je vais m'en griser cinq ou six fois par semaine."

Depuis une minute, je cherchais la source du pessimisme en ce jeune coeur. La dernière phrase révélait tout. Que j'aurais voulu pouvoir parler à cette enfant! Je lui aurais dit:

"Comme toujours quand la souffrance nous atteint, vous êtes injuste, ma petite demoiselle. Vous vous en prenez à tout le monde de la désespérance qui vous étreint, et c'est vous-même qui agrandissez vos plaies. Vous souffrez de dyspepsie morale et vous continuez de vous gaver de nourriture malsaine. Vous aimez votre mal, c'est visible à l'oeil nu. Alors, ne vous plaignez pas. Vous chérissez tellement vos bobos que vous refuseriez toute potion calmante. Et vous continuez de tendre la main vers le poison qui vous tue moins lentement que sûrement. Pour aggraver votre anémie, vous mettez au programme de votre alimentation, comme plat de résistance, ce qui devait en être le rare dessert. Vous préférez l'agréable à l'utile. Comme toujours quand il y a désordre, il y a malheur.

Ce serait trop triste, ma chère petite fille, s'il n'y avait dans la vie que l'amour affiché sur l'écran. C'est là surtout qu'il est un mensonge et qu'il devient créateur d'illusions funestes et déprimantes. Vous croyez que c'est cela, l'amour, vous, la liaison de deux danseurs qui s'accrochent pour un pas de jazz, se fiancent le lendemain au clair de la lune ou au restaurant en suçant des cocktails; ou bien, fuient dans une même barque, sous le fracas des eaux courroucées, un soir d'orage? Vous croyez que l'amour est dans le mariage illusoire et menteur des cinémas, créant la vie domestique dans un décor de luxe et de magnificence comme il en existe à peine chez les rares millionnaires du siècle; où le mari fait sa cour ou tente de se faire pardonner ses escapades, avec une gerbe de roses ou un manteau de vison; où, à dix heures du matin, pour le petit déjeûner, Madame est parée comme pour un défilé de modèles vivants dans les grands magasins de nouveautés. Ailleurs, dans un logis invraisemblablement sale et pauvre, on se tirera aux cheveux, jusqu'à ce qu'un acte de divorce libérateur conduise épouse et mari dans les bras d'un autre.

Tout ce-qui est ordinaire et possible, simple et régulier, est intentionnellement défiguré. Quand les hommes ne sont pas de prodigieux chevaliers, ils sont de vulgaires bouffons, et les femmes, de grotesques et plantureuses commères. Plus souvent, les hommes sont des princes, toujours beaux, inlassablement flirts et conquérants, comme les femmes sont d'imposantes poupées aux mille costumes, toujours jolies, intrigantes et coquettes. Au bal, au bain, au saut de lit comme à la cuisine, elles sont impeccables, admirables jusque dans leurs ruses. . . ou leurs rages. Elles sont magnifiques devant le danger, sautent d'un aéroplane à l'autre, roulent sous les autos, glissent sous les vagues, déboulent dans les gouffres les plus escarpés. Quand il faudrait dans la vie réelle, des semaines et peut-être des mois à une femme ordinaire pour revenir d'un tel choc nerveux ou pour faire recoller ses os, l'actrice se secoue un peu; d'un geste savamment étudié de ses doigts peints, elle replace en une minute les ondulations de sa coiffure; elle retouche la courbe de ses lèvres, et go! Here comes the bride!

Du commencement à la fin, c'est arrangé pour tromper un peu, duper toujours et décevoir à la longue; c'est arrangé pour "faire différent", pour distraire de la vie; c'est arrangé pour mentir. Et plus l'intrigue brise les principes vieux comme le monde, plus elle bouleverse l'ordre religieux, social et économique, plus les nerfs se tendent, approuvent et réclament.

Pourquoi allez-vous vous fatiguer dans une atmosphère de cinéma, quand il vous serait si facile et combien agréable de vous créer, en dehors de vos heures de travail un "home" de repos et de saine distraction. Les travaux de couture et de reprisage, les plaisirs d'une lecture intéressante et instructive vous apporteraient des bonheurs dont vous ignorez l'existence.

Vous avalez du poison à l'année; croyez-vous que je m'étonne de vous voir gigotter?"

Mais je n'ai pu rien dire à cette inconnue qui n'avait d'autre sujet d'étude qu'elle-même. . . Si quelqu'un la rencontre—elle est facile à reconnaitre—qu'il lui fasse ma commission.

FRANÇOISE.

———oOo———

Logique

Lili, taquine un canard qui fuit

—Lili, il ne faut jamais faire de mal aux animaux.

—Alors, pourquoi, on les mange?

Aline se promène à la campagne: elle aperçoit un âne.

—Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents?

—Assurément.

—Eh! bien il doit lui en falloir du coton pour remplir ses grandes oreilles.

Petit Jean, se promenant avec son papa, rencontre un troupeau de boeufs et manifeste une peur exagérée:

—Petit nigaud! dit le papa, ce sont des boeufs; tu en manges pourtant.

—Oui, papa, mais ceux-là ne sont pas assez cuits.

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Compte rendu des activités du cercle Taché

Année scolaire

Depuis septembre 1932, notre cercle a tenu 30 assemblées hebdomadaires. Deux fois, nous fûmes convoqués aux réunions du cercle Langevin. Celle du 25 novembre fut omise à cause de la grippe qui sévissait dans notre district. L'assemblée du 19 mai fut consacrée à la préparation de la fête de Dollard. Aux mois de mai et de juin, nous nous sommes unis aux autres cercles en assemblées générales, sous la présidence toujours appréciée de notre dévoué aumônier. Nous suivons en tous points la dictée des constitutions pour ce qui regarde la tenue des assemblées.

Voici le travail accompli par les membres du cercle depuis le congrès de l'Avant-Garde tenu en septembre dernier. Après s'être efforcée de nous pénétrer du véritable esprit de tout avant-gardiste, à savoir: une piété éclairée, un goût prononcé pour l'étude de la religion et un patriotisme des plus pratiques, notre directrice inaugura, dès le commencement de l'année, un cours de politesse. Cette base étant posée, peu à peu nous avons cherché dans toutes nos séances à suivre les grandes lignes que nous ont tracées nos fondateurs.

La piété

Dès le mois de septembre, nous nous sommes adonnés à l'étude des chants liturgiques tels que grand'messes, vêpres et motets pour les bénédictions du Saint-Sacrement. Ce fut là un bon moyen d'amener les élèves à assister plus régulièrement aux offices religieux de la paroisse. Ce mouvement initié sous la demande de notre dévoué M. le curé, ne tarda pas à porter ses fruits. Comme on nous le répète souvent, la piété ne consiste pas seulement en pratiques coutumières; elle se manifeste surtout par la conservation de l'état de grâce. C'est donc ce point important que nous avons cherché à mettre en pratique toute l'année. A cette fin, on nous a fortement recommandé au cours d'instruction religieuse et à nos réunions hebdomadaires la communion fréquente et l'audition de la sainte messe. Il y a eu un peu d'amélioration sous ce rapport, mais il en reste beaucoup à faire. Espérons que peu à peu les membres prendront la bonne habitude de faire la communion mensuelle à leur jour indiqué. Voilà pourtant un point essentiel dans notre vie de chrétien, et il semble ne pas être compris. A notre point de vue, il faut réagir si nous voulons former une élite parmi nos jeunes. Dans notre dernière réunion tenue le 27 juin, voici les résolutions passées à cet effet:

1. Que les élèves du village se fassent un devoir de venir à la messe tous les matins pendant les vacances. Deux zélatrices furent choisies à cet effet, afin d'aider par leurs exemples et leurs bons conseils, à ceux et celles qui sembleraient trop indifférents sur ce point.

2. Que les élèves de la campagne se fassent un devoir d'y venir sur semaine.

3. Que tous les avant-gardistes assistent régulièrement aux offices religieux le dimanche.

Etude

Au cours de nos séances, nous eûmes plusieurs causeries historiques sur nos grands découvreurs, explorateurs et défenseurs de nos droits. Un court abrégé d'histoire sainte et de liturgie sur la sainte messe jeta un cachet religieux sur toutes nos réunions. L'histoire du nord-ouest nous captiva beaucoup. En l'étudiant, nous avons compris combien les Canadiens français ont raison de se sentir chez eux en terre canadienne, puisque partout de l'Est à l'Ouest, nous retraçons le vestige français. Tous les quinze jours la lecture de compositions littéraires vint charmer nos réunions. Voici les sujets développés: "Les vertus préférées d'un avant-gardiste"; "L'automne chez nous"; "Pourquoi j'aime ma classe"; "L'heure désirée de la semaine"; "Notre institutrice"; "Ce qu'est un bon avant-gardiste"; "Pourquoi nous sommes chez nous au Canada"; "Réponse d'un avant-gardiste à un inspecteur qui voudrait nous interdire le français dans nos écoles"; "La journée de Dollard"; "L'enfant poli"; "Pourquoi des concours de français"; "Comment acquérir une mentalité canadienne-française"; "Pourquoi des Avant-Gardes de l'A.C.F.A."; "Le portrait de ma mère"; "Ce qu'est le prêtre pour nous". Nous eûmes aussi de la part de notre directrice plusieurs conférences pratiques sur les sujets suivants: "Comment intéresser nos jeunes filles à tout ce qui se fait sur la ferme"; "Notre mentalité de vaincus et comment y remédier"; "Se faire apôtre de la bonne cause"; "Le travail accompli par M. Samuel Genest parmi les petits Ontariens"; "Le mouvement de refrancisation dans la province de Québec"; "Comment seconder le prêtre dans sa paroisse"; "Cultiver chez nous l'esprit de coopération"; "Comment se former un tempérament religieux".

Patriotisme

Afin de développer chez nous le sens national et donner à notre école le cachet qui lui revient, c'est-à-dire un visage français nous avons reçu durant toute l'année, un enseignement tout à fait bilingue. Nous avons surveillé ce point de près, de sorte que à part les cartes géographiques dont nous ne pouvons nous dispenser, nous ne tolérons rien d'unilingue dans notre classe. Nous n'avons donc que des félicitations à adresser aux membres du cercle sous ce rapport. Voici les principales propositions faites au cours des séances dans le but de nous convaincre davantage de notre entité et des raisons que nous avons de travailler à notre survivance en ce pays.

1. Qu'à chaque réunion, l'Exécutif propose cinq expressions incorrectes ou anglaises à corriger au cours de la semaine.—Ainsi, nous avons enrayé de notre vocabulaire une centaine de mots anglais, ou barbarismes ou solécismes.

2. Que toutes les gravures, pancartes ou écriture exposées à la vue des élèves soient bilingues.

3. Que le salut au drapeau soit fait matin et soir avant la classe.

4. Qu'une strophe de notre hymne national soit chantée avant l'heure du français.

5. Que les avant-gardistes se fassent ardents zélateurs à la maison afin d'amener les parents à faire toutes leurs commandes en français.

6. Qu'un mot de félicitations soit envoyé à M. Samuel Genest pour le beau travail qu'il a fait en faveur du français dans l'Ontario.

7. Que notre maitresse nous explique la clause 133 de l'Acte de la Confédération.

8. Que notre directrice nous mette au point au sujet de la monnaie bilingue, et pourquoi ce projet fut rejeté.

9. Que la demi-heure d'instruction religieuse, à laquelle nous avons droit chaque jour, ait lieu tous les jours de classe.

10. Que l'heure de français soit annoncée par un coup de cloche et que l'école entonne à l'unisson, quand cela pourra se faire, l'hymne national.—Ce geste patriotique contribuera à développer chez nous, la fierté de race que nous ne possédons pas encore à un très haut degré.

11. Que l'heure de français ne soit pas remplacée par la réunion de l'Avant-Garde. En agissant ainsi, c'est quarante heures de plus d'enseignement de notre langue maternelle. Peut-on rester indifférents en face d'une telle proposition qui promet tant à nos petits Canadiens. Non, pas nous.

Tels sont, M. le président, les différents points sur lesquels nous avons essayé de concentrer toutes nos énergies d'enfants afin de collaborer avec notre directrice au progrès de notre cercle. Sans doute, il y a encore bien des choses qui laissent à désirer, mais nous pouvons, aujourd'hui, nous rendre le témoignage d'avoir fait notre gros possible pour mener à bonne fin le travail commencé dans notre cercle, par notre première directrice, Soeur Marie de S.-Joseph-Augustin.

Avant de terminer, je désire souhaiter à M. le curé, à notre digne supérieure, à notre directrice générale et à toutes les autres religieuses, de bonnes vacances, et les assurer d'avance d'un souvenir affectueux et reconnaissant dans nos prières.

Alice Forcier, secrétaire.

Donnelly, ce 28 juin 1933.

BONNYVILLE

CERCLE MARTYRS CANADIENS

Notre deuxième assemblée générale eut lieu le vendredi, 30 juin. Non seulement les officiers et les délégués y étaient présents, mais encore tous les membres des cercles depuis le grade de IV à XII. Cette assemblée allait donc être aussi intéressante qu'importante. Il s'agissait de choisir un représentant de notre Avant-Garde pour le Congrès de l'A.C.F.A. à Edmonton.

Après avoir commencé cette réunion par une fervente prière, la secrétaire générale, Mlle Laura Dargis, lut les minutes, lesquelles furent acceptées. Ensuite suivirent les nominations puis les élections. Mlle Emilienne Binette fut élue par acclamation. C'est notre souhait le plus sincère que ce congrès soit un réel succès. Inutile de dire que ce sera un vrai bonheur pour chacun d'entendre le récit de la séance d'Avant-Garde, par notre déléguée.

Notre directrice générale, Rév. Soeur Eugénie, donna ensuite quelques sages conseils aux avant-gardistes. Si ces avis sont aussi bien suivis qu'ils ont été écoutés, nous pouvons espérer une grande amélioration dans la piété, la conduite et la tenue de notre jeunesse.

Elle adressa aussi des félicitations à quelques cercles pour le bon travail fait pendant l'année, avec une mention spéciale pour le cercle Notre-Dame des Victoires. Que l'on nous permette de signaler ici quelques conseils donnés par le président de ce cercle: M. Gérard Lacombe. A leur dernière réunion, plusieurs motions furent faites, priant M. le président d'adresser la parole aux avant-gardistes, avant la fin de l'assemblée. Peut-être que la majorité de ces demandes avaient été faites par les filles, mais toujours est-il que le sujet choisi pour le discours improvisé fut à la grande surprise de tous, "la toilette des demoiselles". "Je ne trouve pas convenable, disait-il entr'autre, que les filles portent sur la rue surtout, des habits de garçons. Que diraient-elles si nous, les garçons, nous commencions à nous habiller ou plutôt à nous déshabiller comme elles le font? Cela n'est pas digne d'une avant-gardiste et encore moins d'une catholique." Après un entretien assez long, il terminait en ajoutant qu'il espérait bien que pendant les vacances toutes les demoiselles de Bonnyville et surtout les avant-gardistes seraient habillées modestement partout et toujours.

Ne pensez-vous pas que ce jeune président de onze ans pourra, s'il le veut, nous faire honneur un jour? Mlle Pauline Déchêne, vice-présidente, sut aussi à différentes reprises toire par de petits discours aussi intéressants que pratiques.

Mais revenons à notre assemblée. Une autre motion fut proposée et acceptée d'envoyer quelque chose à l'A.C.F.A. pour le concours français. C'est donc avec plaisir et reconnaissance que notre Avant-Garde offre son obole à l'Association qui fait tant pour nous. Puissent nos dévouées avant-gardistes qui se chargent de ramasser quelques sous rencontrer des âmes généreuses qui leur feront bon accueil.

C'est avec des figures rayonnantes de la satisfaction que donne une pareille assemblée que l'on entonna avec tout notre coeur notre chant national.

———oOo———

PROMOTIONS DE L'ECOLE BEAUMONT

Grade IX. Alvenise Royer.

Grade VIII. Rachel Chalifoux (honneur).

Grade VII. Alice Couturier (honneur), Germaine Villeneuve, Ubald Leblanc, Conrad Leblanc.

Grade VI. Victor Bérubé (honneur), Robert Chalifoux (honneur), Aline Gobeil, Lucien Bérubé, Emilienne Villeneuve.

Grade V. Eveline Royer, Marguerite Royer, Laurette Leblanc, Marie-Ange Bérubé, Joseph Royer, Albert Couturier, Robert Royer, Alphée Goudreau, Roméo Couturier.

Grade IV. Alma Bérubé Romuald Bérubé, Mérilda Couturier, Yvonne Bérubé, Laurent Chalifoux.

Grade III. Angéline Lavigne, Yvonne Bérubé, Joseph Bérubé, Georgette Vaugeois.

Grade II. Léonida Couturier, Lorraine Royer, Alfred Magnan, Clairina Godreau, Eugène Magnan.

Grade I. Eveline Demers, Norine Magnan, Lionel Leblanc, Rodolphe Chalifoux, Pierre-Eugène Bérubé, Florence Bérubé, Daniel Royer, Fernande Couturier, Julien Bérubé.

———oOo———

De la scène au couvent

C'est un chemin qui est décidément assez suivi depuis quelque temps. Une artiste dramatique, Mlle Suzanne Delorme, l'a parcouru tout dernièrement.

Mlle Suzanne Delorme, qui appartenait à la troupe du théâtre des Champs-Elysées, fut touchée par la grâce en interprétant une bonne pièce.

Elle vient de prendre le voile chez les religieuses Dominicaines de Fribourg. Le T. R. P. Gillet présidait la cérémonie.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.—(3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

63.—Résumez l'histoire des colons français de la péninsule acadienne, depuis 1713 jusqu'à la fondation d'Halifax, en 1749.

e) En 1720, Philipps découvrira une autre raison: "Quelle gêne pour la garnison, que les Acadiens ravitaillent de denrées fraiches."

Ces cinq raisons d'ordre si pratique étaient plus que suffisantes pour amener l'Angleterre à inaugurer une nouvelle politique: **Amener à tout prix les Acadiens à demeurer sur leurs propriétés.**

Comme les Acadiens refusaient obstinément de prêter le serment d'allégeance sans réserve, Philipps se contenta d'un serment mitigé, qui exemptait les Acadiens de porter les armes contre leurs compatriotes et contre les Indiens, leurs anciens alliés. Ce qui leur valut le nom de French Neutrals, sous lequel, ils seront désignés à l'avenir.

Dans ces conditions assez précaires, les Acadiens de la péninsule se multiplièrent, défrichèrent de nouvelles terres et vécurent dans une paix relative jusqu'à la fondation d'Halifax. Pendant les 36 ans, qui suivirent le traité d'Utrecht, les Acadiens firent quatre tentatives pour se retirer en bloc et ils pétitionnèrent au moins **onze fois** auprès des autorités pour obtenir la permission de quitter le pays.

Les intérêts anglais exigeaient alors leur présence: ils n'essuyèrent que des refus. Et plus tard, on aura l'audace de leur reprocher de n'être pas partis!

64.—Que devinrent les Acadiens de l'Acadie continentale après 1713, et dans quelles conditions ont-ils vécu jusqu'au traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748?

Les colons français établis dans les régions contestées de l'Acadie continentale (isthme acadien, rives septentrionales de la Baie Française et littoral de l'Atlantique, depuis le cap Canseau jusqu'à Gaspé) ne connurent pas les ennuis de leurs compatriotes de la péninsule. Ils restèrent sujets français et furent administrés par le gouverneur de Louisbourg.

Ils se multiplièrent aussi et devinrent les concurrents les plus actifs des Américains dans les pêcheries de la côte et du golfe. Les pêcheries étaient alors ce qu'est le pétrole aujourd'hui, le but ultime de la politique européenne et la raison dernière de toutes les alliances et de toutes les guerres.

Vers 1740, comme la concurrence des pêcheurs Acadiens devenait de plus en plus désastreuse pour le commerce américain, Shirley, gouverneur du Mass., entreprit de soulever la Nouvelle-Angleterre, en répétant à la fin de tous ses discours: **"Down with Louisbourg"**, comme autrefois Caton avec son "Delenda est Carthago."

En 1745, contre l'attente générale, Pepperell, appuyé par les six frégates du commodore Warren et à la tête de 4,070 miliciens américains, réussit à s'emparer de Louisbourg, défendu par Du Chambon.

En 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, l'Angleterre, qui commençait à redouter les ambitions commerciales de ses propres colons, eut l'étrange idée de restituer Louisbourg à la France, en échange de la ville de Madras (Indes).

Les Américains indignés ne cessèrent jamais de protester contre cet arrangement imprévu: Never! Never! C'est pourquoi, entre les colonies rivales d'Amérique, la paix qui suivit ce traité ne fut jamais qu'une paix armée.

Pour consoler les Américains de la perte de Louisbourg, l'Angleterre décida de fonder Halifax (1749).

Cette ville, située à mi-chemin entre Boston et les Grands Bancs, devait servir de base à la marine anglaise et assurer la protection efficace des pêcheries américaines, en tenant en respect les Français d'Europe et de Louisbourg.

65.—Que faut-il entendre par la "questions des frontières".

Pour éviter un fréquent sujet de querelle entre voisins, il faut de toute nécessité déterminer exactement l'étendue des propriétés, soit par une borne **naturelle** comme la mer, un fleuve. . . soit par une ligne conventionnelle quelconque, comme le 45e entre le Canada et les Etats-Unis.

Or pendant les 200 premières années, qui suivirent la découverte de l'Amérique, il n'y eut jamais de frontières clairement reconnues entre les possessions anglaises et françaises.

65. Question des frontières.

Pourquoi?

a) Parce que les deux puissances rivales n'en sentaient pas le besoin. Il leur semblait que le pays était si vaste, qu'elles ne seraient jamais exposées à se frotter les coudes. Ce qui les confirmait dans cette illusion, c'était les rapports des découvreurs toujours assez vagues et exagérés.

b) Parce que prises de la fièvre de fonder sans cesse de nouveaux établissements, elles n'avaient pas le temps de s'inquiéter de l'avenir.

c) Parce que deux états **tampons**: le pays des Iroquois d'une part et le pays des Abénaquis d'autre part semblaient devoir reculer indéfiniment le moment de la collision.

Mais après que les premières contestations eurent éclaté, pourquoi les frontières n'ont-elles pas été soigneusement fixées?

Parce qu'à ce moment déjà, les établissements rivaux s'étaient multipliés si rapidement et d'une manière si capriiceuse, qu'il était impossible de les encercler, soit par des degrés de longitude ou de latitude, soit par des bornes visibles et continues.

66. Faites le tableau des principales difficultés, qui surgirent entre la France et l'Angleterre, au sujet des frontières?

a) Le premier conflit, qui n'est guère explicable, eut lieu dans la Baie de Fundy, entre Argal et La Saussaye et se continua sur la presqu'île acadienne, jusqu'au traité de Bréda (1667).

b) Trente ans plus tard, au traité de Ryswick (1697), la France, qui commandait pourtant en maîtresse, n'osa pas réclamer le pays des Iroquois. Malgré son ardent désir d'écarter l'Angleterre de la région des Grands Lacs, elle craignit avec raison de toucher à ce nid de guêpes.

Quant au pays des Abénaquis, il n'en fut pas question non plus, parce que la France y considérait sa position comme indiscutable.

c) Le traité d'Utrecht (1713) avec sa fausse distinction d'Acadie **"d'après ses anciennes limites"** suscita un malentendu, que toutes les commissions internationales furent impuissantes à régler et que le Père Leloutre se donna la mission d'envenimer.

d) En 1724, l'Angleterre s'empara du pays des Abénaquis par la force; et à peu près à la même époque, fit triompher par la ruse ses prétentions sur le pays des Iroquois, en arborant son drapeau à Oswégo, sur les bords du lac Ontario.

Dès que ces deux pays tampons furent supprimés, les deux puissances rivales se trouvèrent face à face, non seulement dans la vallée de l'Ohio et dans la région de la Baie d'Hudson, mais **sur toute la ligne.**

Il n'y avait plus alors qu'une solution possible: la guerre!

67. Quels furent les principaux traités de paix, entre Français et Anglais, sous la domination française?

a) La paix de Suze, le 24 avril 1629. Armistice consenti par Louis XIII et Charles 1er d'Angleterre cinq mois après la prise de la Rochelle par Richelieu. Cette paix annulait la prise de Québec par les Kirke, opérée le 19 juillet 1629.

b) Traité de Saint-Germain-en-Laye, 29 mars 1632.

Proclamation officielle et détaillée de la paix de Suze. Par ce traité, le roi d'Angleterre s'engageait "de rendre et de restituer à Sa Majesté très chrétienne les lieux occupés par les Anglais, en Nouvelle France, Acadie et Canada". Ferland nous fait remarquer que Richelieu fut obligé pour forcer les Anglais à lâcher prise, d'organiser une flotte de guerre. Dans ce temps-là comme aujourd'hui, les Anglais avaient pour devise: "What we have, we hold".

c) Traité de Bréda, 1667.

Par ce traité, l'Angleterre abandonnait à la France tous ses droits réels ou **prétendus** sur l'Acadie et recevait en échange **une partie** de l'île Saint-Christophe dans les Antilles. La restitution semble avoir été aussi douloureuse que la première, car ce n'est qu'en 1670, que Walker au nom des Anglais remit officiellement le pays au chevalier de Grandfontaine, nommé gouverneur par le roi de France.

d) Traité de Ryswick, en 1697.

Met fin à la guerre de la ligue d'Augsbourg. Ce traité assure à la France la possession de la Baie d'Hudson, de la plus grande partie de Terreneuve, de l'Acadie et de toutes les régions récemment explorées par les Français. Il ne laisse à l'Angleterre qu'un pied à terre sur la côte est de Terreneuve et les colonies du littoral de la mer (Nouvelle-Angleterre). Il n'est pas fait mention du pays des Iroquois.

e) Traité d'Utrecht, 1713.

Met fin à la guerre de la succession d'Espagne, 1716; l'Angleterre reprend Terreneuve d'un bout à l'autre (la France ne conserve que le droit de faire sécher son poisson sur les plages de Terreneuve), le territoire de la Baie d'Hudson et l'Acadie, **d'après ses anciennes limites.**

L'île du Cap Breton, Saint-Jean de toutes les autres îles quelconques demeurent à la France, ainsi que la vallée du Saint-Laurent, du Richelieu, de l'Outaouais, de l'Ohio et du Missisipi, ainsi que la région des Grands Lacs.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Honneur au cercle Bellarmin de l'A.C.J.C.

L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, (L'A.C.J.C.), a tenu son congrès général la semaine dernière.

Comme aux congrès précédents, il s'est fait du bon et de l'utile travail.

Assistaient à ce congrès des centaines de jeunes gens désireux de retremper leurs énergies pour s'affirmer toujours meilleurs catholiques et Canadiens français.

Aux acéjistes de l'Alberta et plus particulièrement aux membres du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. à Edmonton, les journaux ont apporté une nouvelle on ne peut plus heureuse en leur apprenant que le prix d'Action nationale, symbolisé par le trophée Vanier a été mérité, cette année, par le cercle Bellarmin.

Il va sans dire que tous les membres de ce cercle se réjouissent de l'honneur d'avoir mérité le trophée Vanier, trophée qui est l'objet des plus légitimes espérances de tous les cercles acéjistes au Canada.

Nous sommes persuadé que tous ceux qui s'intéressent au mouvement acéjiste en Alberta s'empresseront de féliciter les membres du cercle Bellarmin dont le bon travail du point de vue national vient d'être si solennellement reconnu par le comité central de l'A.C.J.C.

Nos plus sincères félicitations à tous les acéjistes albertains et particulièrement à ceux du cercle Bellarmin.

Maurice Lavallée.

Quelques notes

En marge des vacances

Depuis le commencement de juillet, écoliers et écolières sont en vacances.

Ils jouiront pendant quelque huit semaines d'un repos légitimement gagné, après dix mois de travail soutenu.

Mais, un tel repos ne doit pas signifier un relâchement complet.

Si les élèves ne sont plus sous la surveillance de leurs maîtres, il ne faut pas croire qu'ils doivent se permettre toutes les fantaisies.

C'est pourquoi, il appartient aux parents d'exercer une vigilance active pendant ce temps de repos, sur les faits et gestes de leurs enfants.

* * *

Les vacances sont une occasion propice aux pique-niques et aux excursions au bord des lacs ou des rivières. En de telles circonstances, la plus stricte prudence est de mise.

Les journaux sont quotidiennement remplis de noms qui figurent au triste tableau des noyades. L'onde est perfide et punit cruellement ceux qui osent la braver impunément.

* * *

A côté de ses premiers dangers, il en existe d'autres, non moins dangereux parce qu'ils sèment souvent le plus profond désarroi et les pires perturbations dans les âmes des jeunes assez téméraires pour s'en croire immunisés.

On n'ignore plus toutes les ruines morales que des vacances passées sans une surveillance quelconque ont jetées dans les coeurs d'un grand nombre de nos élèves. Ceux-ci ne sont pas toujours responsables de toutes les défections dont ils sont les sujets. En effet, si certains parents faisaient un sérieux examen de conscience, ils découvriraient vite que si leurs enfants ne mènent pas toujours une conduite exemplaire, c'est précisément parce qu'ils n'ont pas su se montrer assez fermes pour se faire respecter, pour imposer une volonté jamais battue en brèche par de désastreuses concessions. Seuls, les parents qui ont le courage d'imposer une règle de conduite chrétienne à leurs enfants, les aiment véritablement.

* * *

Nous demandons aussi aux parents de faire respecter chez eux la langue française. Ce leur est un devoir et un devoir sacré. S'ils s'y dérobent, ils feront oeuvre de destruction nationale dans l'âme de leurs enfants. Et ce qu'il y a de plus douloureux, c'est que souvent ils ne s'en rendent pas compte.

Instruits par l'expérience quotidienne ils ne devraient pas pourtant pousser l'indifférence jusqu'à permettre qu'un verbe étranger vienne chasser celui que l'on devrait entourer du plus profond respect.

Tout en recommandant à leurs enfants de parler la langue des fondateurs du Canada, qu'ils leur prêchent la fierté de race, cette fierté salvatrice de notre âme nationale et religieuse.

La carence de fierté de race: voilà la cause de toutes nos lâchetés commises envers notre titre de catholique et de Canadien français.

N'ayons pas peur de nous affirmer Canadiens français si nous voulons que nos enfants le soient eux aussi, carrément, aujourd'hui, demain, jusqu'à leur mort. Nous n'obtiendrons rien, sinon que le plus cinglant mépris, à perdre notre langue, à passer dans le camp d'en face où nous ne pourrons jamais nous sentir franchement chez nous.

* * *

Enfin, nous rappelons à tous nos petits compatriotes de ne pas oublier et de mettre en pratique, durant les vacances, les excellentes recommandations que leur ont faites leurs maîtres et maîtresses à la fin de l'année scolaire.

Qu'ils n'aient pas honte de se distinguer en ayant le courage de se conduire en véritables catholiques et Canadiens français.

Ce leur sera le meilleur moyen de se préparer à bien remplir leurs futurs devoirs, soit comme chefs religieux ou comme chefs nationaux.

Maurice Lavallée.

Nos forces dans l'Ouest

Lorsqu'il est question des chiffres officiels du recensement en dehors de la province de Québec, on peut affirmer sans crainte qu'en ce qui nous concerne, ils sont inférieurs à la réalité. Il y a à cela diverses raisons faciles à comprendre. Les énumérateurs, étant presque tous étrangers à notre nationalité, n'ont pas le même intérêt que nous à ne rien laisser perdre des forces françaises. D'autre part, beaucoup des nôtres, par insouciance, ne s'inquiètent pas assez de donner des réponses claires et précises qui écartent toute possibilité de doute et d'erreur. Chaque fois que les origines demeurent obscures et mal définies, il y a fort à parier que la décision finale ne sera pas en notre faveur.

Les chiffres officiels de la population française de l'Ouest que nous avons déjà donnés,—50,700 pour la Saskatchewan, 47,039 pour le Manitoba, 38,377 pour l'Alberta et 15,028 pour la Colombie britannique,—ne pèchent donc certainement pas par excès de générosité. Les Canadiens français de l'Ouest peuvent se dire en toute confiance qu'ils étaient réellement au-delà de 151,144 en 1931. C'est deux fois et demie le nombre des Français que le traité de Paris abandonna sur les rives du Saint-Laurent et qui, en moins de trois siècles, sont devenue cinq millions. . . Mais l'histoire ne se recommence pas toujours exactement de la même façon.

Pour donner à ces chiffres leur vrai sens, il convient de les placer dans leur cadre naturel, en face d'autres qui les éclairent. Les chiffres des recensements antérieurs vont nous montrer la progression dans les deux dernières décades:

	1911	1916	1921	1926	1931
Manitoba	30,952	33,635	40,638	42,574	47,039
	(6.71)	(6.07)	(6.66)	(6.66)	(6.70)
Saskatchewan	23,251	32,066	42,152	47,030	50,700
	(4.72)	(4.95)	(5.56)	(5.73)	(5.62)
Alberta	19,792	24,286	30,913	31,582	38,377
	(5.29)	(4.89)	(5.25)	(5.20)	(5.24)

Ce tableau contient à première vue des inexactitudes évidentes. Ainsi, comment expliquer que l'Alberta, après avoir connu des bonds de 5,000 de 1911 à 1916 et de 1916 à 1921, n'ait progressé que de 669 de 1921 à 1926? Mais contentons-nous de souligner que le pourcentage de la population française s'est maintenu à peu près stationnaire depuis vingt ans pour le Manitoba et l'Alberta et depuis dix ans pour la Saskatchewan. Cela, malgré l'immigration qui a favorisé exclusivement les autres nationalités. Dans l'Ouest aussi bien que dans l'Est, notre race jouit donc d'un sérieux avantage du fait de sa forte croissance naturelle. Cest un atout qui peut être précieux dans l'avenir. Pour l'instant, il aide à conserver ses positions et c'est déjà beaucoup.

Un autre point à noter et qui se trouve intimement lié au précédent: cette population française est presque pour les trois quarts rurale et tend à se grouper de plus en plus dans les paroisses homogènes.

Il est néanmoins intéressant de jeter un coup d'oeil sur le nombre de nos compatriotes fixés dans les principales villes; cette étude réserve des surprises d'ordres divers: Saint-Boniface, 5,962, (total, 16,305); Winnipeg, 4,970 (218,785); Régina, 1,086 (53,209); Saskatoon, 1,337 (43,291); Moose Jaw, 557 (21,299); Edmonton, 3,654 (79,197); Calgary, 1,755 (83,761); Vancouver, 4,480 (246,593).

Le groupe français Saint-Boniface-Winnipeg est plus considérable qu'on ne le croit généralement. Tout près de 11,000: c'est l'équivalent d'une petite ville comme Joliette ou Saint-Jean d'Iberville. Cependant, il faut bien se rendre à l'évidence des faits. Saint-Boniface demeure toujours le grand centre français du Manitoba et de l'Ouest, mais l'élément français n'y représente plus que 36 p.c. de la population totale. En toute justice, nos amis de l'extérieur ne devraient pas l'oublier. Quant aux 4,970 citoyens d'origine française que le recensement nous concède à Winnipeg, nous ne mettrons pas en doute leur existence, mais chacun sait que l'église-école du Sacré-Coeur est inconnue d'une notable portion d'entre eux. Ces enfants élevés dans l'ignorance de leur langue maternelle continueront de figurer sur les registres officiels comme étant de race française. En réalité, ils n'auront de français que le nom, et encore! . . .

Ces déchets sont sans doute inévitables dans les circonstances. Estimons-nous heureux de préserver le noyau principal des nôtres qui trouve dans les centres ruraux une atmosphère favorable à son développement et à sa conservation. Il faudrait néanmoins tenter quelque chose pour les autres malheureux compatriotes en danger de perdition. C'est un des bons effets du recensement d'attirer l'attention sur eux. Pour qui sait lire entre les lignes des brochures officielles, ce sont de vrais cris de détresse que contiennent certaines pages. Que de forces perdues pour l'influence française et catholique dans notre pays, par défaut d'organisation! Songez que la Colombie britannique compte à elle seule plus de 15,000 Canadiens français,—peut-être 20,000,—dont un tiers à Vancouver, sans aucun contact avec leurs frères des autres provinces et dont personne ne semble se soucier!

Donatien FREMONT.

(La Liberté).

Le premier devoir, pour les chrétiens, c'est de ne pas s'effrayer; le second, de ne pas effrayer autrui, de rassurer au contraire les esprits troublés par la crise politique et financière que nous traversons, en leur montrant que la Providence est là.—Frédéric Azanam.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

Chapitre Quatrième

PREMIERES VISITES AUX LACS FROID ET LA BICHE

1844

(Suite)

Il tardait à M. Thibault de remplir la promesse qu'il avait faite aux Montagnais du Lac Froid et aux Métis du Lac la Biche, d'aller leur faire une visite chez eux, à son retour de Saint-Boniface.

Aussi, dès qu'il eut installé son confrère, au Lac Sainte-Anne, il se mit en route.

Son départ semble avoir eu lieu le 9 septembre, d'après le compte-rendu de ses travaux qu'il adressa à Mgr Provencher.

Il s'arrêta au moins deux jours à Edmonton, car il y fit, les 11 et 12 septembre, deux baptêmes et un mariage. Disons, pour les lecteurs que ce détail peut intéresser, que les mariés de ce jour s'appelaient Narcisse Mousset, dont les parents étaient de Laprairie, district de Montréal; et Judith Cardinal, fille d'Antoine Cardinal et de Marie de Montigny, jeune fille de dix-sept ans, et déjà mère.

Une barge allait partir pour le Fort Pitt. M. Thibault s'y embarqua.

Nous le voyons au Fort Pitt du 21 au 27: 9 baptêmes et 3 mariages forment le bilan des actes du saint ministère accomplis en ce lieu.

Première mission au Lac Froid

Dès le lendemain de son arrivée au Fort Pitt, M. Thibault avait vu des Montagnais, venus pour échanger leurs pelleteries et s'enquérir du prêtre.

"Ils apprirent avec de vives démonstrations de joie, écrit-il, que j'étais en chemin pour aller leur annoncer la bonne nouvelle du salut. Plusieurs avaient passé une bonne partie de l'été au Lac Froid, pour ne pas perdre l'occasion de me voir, si la divine Providence m'y conduisait.

"Je partis (le 27 ou le 28 septembre) avec deux sauvages qui m'accompagnaient en qualité de serviteurs et de guides. Mes chevaux furent chargés du bagage indispensable, et nous cheminâmes à pied, à travers d'épaisses forêts, sans autres chemins que des sentiers imperceptibles, et n'ayant de boussole que l'instinct de mes deux guides. Après quatre jours et demi de marche, j'arrivai au Lac Froid.

"J'étais au milieu d'une trentaine de familles, qui m'accablaient de leur vénération et des témoignages de leur joie.

"On me fit entrer dans une cahute, appartenant à un métis de cette nation, nommé Janvier, qui était le château de l'endroit vraie copie de l'étable de Bethléem, et qui servit pendant toute la mission de presbytère et d'église.

"Dieu prit plaisir à me dédommager de mes fatigues par la ferveur de mes néophytes: tous ceux qui entendaient la langue des Cris se confessèrent; les autres éprouvèrent un sensible chagrin de ne pouvoir les imiter."

On imagine facilement le bonheur du missionnaire quand on sait que 103 baptêmes et 13 mariages furent le résultat de ses efforts. Le plus grand nombre, il est vrai, de ces baptêmes étaient des baptêmes d'enfants, ce qui explique qu'il y en eut 64 en la seule journée du 6 octobre; mais le 14 et le 15 octobre, ce furent des baptêmes de grandes personnes, sauvages ou métis.

Tant de consolations spirituelles devaient naturellement s'acheter au prix de grandes souffrances. M. Thibault nous en fait entrevoir une partie:

"Ces sauvages, dit-il, sont d'une malpropreté qui fait bondir le coeur. Ne pouvant surmonter mes répugnances, j'eus à souffrir de la faim. Ils font leur cuisine dans une marmite qui sert à tous les usages universellement. Ils y entassent le poisson à la sortie de l'eau, dans l'état de pure nature: c'est le **nec plus ultra** de l'art culinaire parmi eux. Le repas nous est servi sur une écorce, un morceau de bois, ou sur la terre, et il faut se garder d'une mauvaise délicatesse, si l'on ne veut éveiller leurs susceptibilités, et si l'on tient à conserver leur estime et leur confiance. Vaincu par la faim, on dévore bientôt ces mets sans répugnance; car sous l'empire de cette cruelle marâtre tout le monde devient sauvage".

Le merveilleux succès de cette mission remplit M. Thibault de courage et d'espérance, et le décida à entreprendre, l'année suivante, une grande tournée apostolique. Il irait jusqu'au célèbre Portage la Loche, où les eaux qui descendent vers l'Océan Glacial Arctique se séparent de celles qui vont à la baie d'Hudson. Tout le commerce de l'Athabaska et du Mackenzie passant en ce lieu, il y rencontrerait, avec les caravanes venues de la Rivière-Rouge, toutes celles du grand nord, des sauvages par conséquent de toutes les races et de toutes les tribus: des Cris, des Sauteux, des Maskégons, enfants de la nation Algonquine; des Loucheux, des Peaux-de-Lièvres, des Esclaves, des Flancs-de-Chiens, des Couteaux-Jaunes, des Castors, des Montagnais, des Mangeurs-de-Caribou, enfants de la nation Dénée. Sans aucun doute, une convocation à venir voir et entendre "l'homme de la Prière" les amènerait là plus nombreux que jamais, à juger de leurs dispositions d'après celles des Montagnais du Lac Froid, et sur leurs dires.

M. Thibault savait d'ailleurs que la présence des Canadiens catholiques au milieu de ces tribus sauvages lui avait préparé les voies. Sans être tous des modèles de vertu, ils avaient du moins parlé du prêtre de manière à exciter le désir de le voir et d'apprendre de lui ce qu'il faut faire pour être un "bon vivant'. D'aucuns les avaient déjà plus à moitié convertis par leur piété sincère. Il ne sera peut-être pas hors de propos d'en rapporter ici un ou deux exemples.

(à suivre)

La propriété industrielle

Et les Canadiens français

Liste de brevets d'invention, marque de commerce, dessin de fabrique et droits d'auteur accordés par le Bureau des Brevets d'Ottawa à des Canadiens français durant le mois d'avril 1933. (Service du Bureau Technique Albert Fournier, Procureurs de Brevets d'invention de Montréal).

Brevets d'invention

331,375 Oscar Beriau, Montréal, P. Q., "Imitation de tuiles".

331,393 Joseph Gibeau, Rouyn, P. Q., "Fleuret à diamants de perforatrice".

331,554 Oscar Ouellette, Montréal, P.Q., "Brûleur à l'huile".

331,578 Aldéma Goulet, Toronto, Ont., "Jouet".

331,596 Joseph Olivier, East Angus, P.Q., "Pétrisseuse".

331,917 Philippe Lalonde, Ottawa, Ont., "Frein de bicyclette".

331,945 Anthime Forest, Montréal, P.Q., "Loquet".

331,955 Wilfrid Laplante, Sudbury, Ont., "Boite de bouteilles à lait".

331,966 Louis Philippe Ostigny, Montréal, P.Q., "Moule à cigarettes".

332,073 Joseph Lemire, Drummondville, P.Q., "Avertisseur électrique".

Marque de commerce

La Cie de Brique Citadelle de Quebec, P.Q., Mot: "Compoleum", pour la vente de matériaux de construction.

Dessin de fabrique

Roland Barnabé, d'Ottawa, Ont., "Planchette de jeu".

Droits d'auteur

"Une noce au bon vieux temps", par Y. Rousseau de Shawinigan Falls, P.Q.

"L'écho du Richelieu", par Lucile Provost de Sorel, P.Q.

"Cours complet d'arithmétique agricole" par H. Beauregard de Rock Forest, P.Q., et Denis Tremblay de Sherbrooke, P.Q.

"Dans mon village", par L. F. Maurice de Berlin, N.H., E.-U.

"Honneur et loyauté", par G. P. Larose et Jean M. Lemieux d'Ottawa, Ont.

"Impressions et paysages d'Europe", par Cécile Lagacé de Montréal, P.Q.

La remarque de Suzette

On essaye à Suzette une petite robe sans manches.

—Mais, s'écrie-t-elle, je vais m'enrhumer les bras!

Le chancre des mariages mixtes

N.D.R.—Cet article rédigé à l'adresse des Franco-Américains contient des remarques on ne peut plus vraies et signale un danger contre lequel l'élément franco-albertain a le devoir de se prémunir. Nous recommandons à tous nos lecteurs de lire attentivement cet article.

Les unions mixtes constituent, de l'aveu formel de tous nos prêtres et de tous nos chefs laïques, l'un des dangers les plus sérieux dont notre organisme ethnique soit menacé, et il importe, pour le succès de la cause éminemment recommandable à tous les points de vue, de la survivance de la race française en Amérique que ce danger soit combattu avec la dernière vigueur.

Pour certaines raisons qu'il serait puéril de développer, et même de citer ici, le clergé de langue française ne peut s'élever contre les mariages mixtes—ou tout au moins contre ceux contractés entre Catholiques—avec toute l'énergie et la ténacité qu'il voudrait pouvoir déployer afin de réduire à quia un fléau aussi dévastateur, et, par conséquent, c'est à la presse, c'est aux pères et aux mères de famille surtout, qu'il appartient de monter sur la brèche pour jeter de la poix bouillante sur le trop sournois envahisseur de nos foyers.

Il y a deux sortes de mariages mixtes, savoir:

1º Ceux qui sont contractés entre des Franco-Américains ou des Franco-Américaines et des Catholiques d'autre origine.

2º Ceux qui sont contractés entre des Franco-Américains ou des Franco-Américaines et des personnes n'appartenant point à la religion catholique.

Les uns et les autres de ces mariages sont néfastes au même degré.

Nous allons le prouver.

Un Franco-Américain épouse-t-il une catholique de langue anglaise qu'aussitôt il se désiste de ses propres prérogatives de chef de son ménage en faisant abandon de tout ce qui le lie encore à sa race; et cela, sans être justifiable d'aucune façon, ne laissera pas que de paraître quelque peu excusable aux yeux de certaines gens peu prévenues contre les conséquences inévitables d'un tel abandon. En effet, le mari et la femme parlent bien l'anglais, mais madame ne parle pas le français; alors le mari, galamment, conduira sa femme à l'église de cette dernière, et lorsque naitront des enfants, ceux-ci n'entendant pas un mot de français chez eux et placés, naturellement, par leur mère dans des écoles où seule la langue anglaise est enseignée, ils n'auront plus, de la race de leur père, que le nom, si ce dernier n'a pas déjà été anglicisé; et s'il ne l'a pas été, ils se chargeront bien, eux-mêmes, plus tard, de remédier à ce "sot" oubli. Ainsi, chez cet époux, né Franco-Américain, on sera passé sans transition, d'une génération à une autre, avec armes et bagages, dans le camp "d'en face".

Prenons maintenant le cas d'une Franco-Américaine qui épouse un catholique de langue anglaise.

Si l'on voulait, ou plutôt si l'on pouvait déduire par la logique, on supposerait que, puisque dans le cas précédent, le mari a voulu faire assaut de galanterie en reniant tout ce qui aurait dû lui être cher, le mari—étranger à notre race—d'une Franco-Américaine, devrait en faire autant. Mais là il y a un hic qui "sauve" ce bon mari, et ce hic, c'est précisément le même qui a "sauvé" l'épouse du cas précédent. En effet, l'épouse franco-américaine parlant également les deux langues et aimant tendrement son mari qui ne parle, lui, que l'anglais, suivra incontinent son mari à l'église de langue anglaise à la maison, elle ne poura parler que l'anglais; ses enfants n'apprendront que cette langue, et, en fin de compte, elle se trouvera au même point, vis-à-vis de ses obligations ethniques que le Franco-Américain qui a épousé une catholique de langue anglaise.

Il y a en outre une véritable légion de foyers portant encore, mais presque effacée, l'étiquette franco-américaine, dans lesquels on ne parle que l'anglais pour la raison que les parents de l'un ou de l'autre des époux ont eu trop peu de coeur pour lui faire apprendre le français lorsqu'il était jeune.

Quant au Franco-Américain ou à la Franco-Américaine qui épouse une personne ne pratiquant pas la religion catholique, le danger du reniement ethnique se double du danger du reniement religieux. Ils sont, en effet, extrêmement rares les conjoints catholiques d'un époux ou d'une épouse professant une autre religion qui ont conservé leur foi; et ils sont bien plus rares encore, les conjoints catholiques de personnes étrangères à cette religion, dont les enfants aient été élevés dans la confession de l'Eglise de Rome.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que les cas que nous venons de citer ne typifient que de rares exceptions car ils typifient au contraire l'énorme majorité, la généralité même des cas de ce genre.

C'est quand l'inverse se produit qu'il y a exception.

Or, partant du raisonnement — prouvé par les faits—que nous venons d'énoncer, et admettant que, dans une paroisse, il y ait chaque année, pendant 10 ans, 15 mariages des genres précités, au bout de ces dix années par la venue, dans chaque ménage, d'un enfant tous les trois ans, on sera contraint de constater que l'effectif paroissial a perdu plusieurs centaines d'unités, car il y a gros à parier que si le Franco-Américain et la Franco-Américaine qui se sont mariés à des personnes d'autres races avaient épousé des personnes de leur sang, ils auraient eu au moins autant d'enfants que leur en a donné leur conjoint ou leur conjointe de race étrangère.

Les mariages mixtes et l'engouement outré de certains de nos gens pour l'anglais sont les deux chancres qui rongent notre organisme.

Si nous n'avons pas le courage de traiter ces chancres au bistouri, ils auront tôt fait de jeter bas nos sociétés, nos écoles, nos journaux, nos paroisses.

Et nous n'aurons plus alors qu'à aller bêler abâtardis, à la porte de ceux qui, pour abattre notre élément n'auront eu qu'à le laisser se suicider.

(Le Courrier de Lawrence)

Mendiant par privilège

Il fut un temps, en Angleterre, où le droit de mendier était un privilège, presque une récompense accordée à certains individus.

C'est ainsi que, le 8 mai 1604, une ordonnance royale en déclara digne le célèbre antiquaire et érudit John Stow. Il avait passé, usé, quarante-cinq années de sa vie en des recherches précieuses mais ne comportant pour lui aucun bénéfice. Il avait près de 80 ans. Pour lui témoigner sa gratitude, le gouvernement anglais ne trouva rien de mieux que de lui accorder une autorisation de mendier, valable pour un an.

Les considérants de cette décision valent la peine d'être cités.

"Considérant que le dit Stow a employé la majeure partie de sa vie à écrire l'histoire des villes de Londres et de Westminster; considérant qu'il a consacré toute son existence au service de son pays, nous lui accordons notre gracieuse et royale permission de solliciter les aumônes de nos sujets et d'appliquer à son usage personnel ce qu'il pourra obtenir de leur bienveillance, le tout pendant le tours d'une année".

Il ne fut pas nécessaire de renouveler cette autorisation. John Stow, qui était un remarquable savant, fut un déplorable mendiant.

Il mourut littéralement de faim avant le délai accordé.

L'amour de la vérité

La vérité consiste à dire les choses telles qu'on les sait.

On ne doit pas toujours dire prudence; mais on ne doit jamais **dire que ce qu'on sait.**

L'amour de la vérité est une vertu qui fait pardonner beaucoup de fautes. Accusez avec candeur celles que vous avez commises, et, soyez-en sûre, si l'on doit vous punir, on ne trouvera point de reproche pour vous humilier.

Il est le moyen infaillible de se corriger; l'enfant qui s'oblige à dire ses fautes dès qu'elles lui échappent se verra bientôt vertueuse. Avouer une faute, c'est se faire arracher une épine qui dégradait le caractère et qu'on ne pouvait arracher soi-même.

L'amour de la vérité attire la confiance de tous. On surveille peu une enfant qu'on sait assez franche pour raconter tout ce qu'elle a fait, et qui par cela même est assez sage pour ne pas faire volontairement des sottises.

Je ne sais rien de plus doux et de plus flatteur pour une enfant que cette pensée: **On croit toujours tout ce que je dis.**

L'amour de la vérité enfin est une vertu féconde; il est de la nature de ces fleurs qui ne peuvent croître solitaires et font germer autour d'elles des rameaux odorants.

La candeur, la franchise, la naïveté, la sincérité, s'épanouissent comme des branches d'une seule tige tout autour de l'amour de la vérité.

Aimables vertus qui ont chacune une grâce particulière et que je voudrais bien vous donner.

LAMOUREUX

Vingt-cinquième anniversaire de mariage

Jeudi dernier, le 6, environ trois cents cinquante parents et amis se réunissaient chez M. et Mme Isidore Paradis de Lamoureux pour fêter leur vingt-cinquième anniversaire de mariage.

La maison étant de beaucoup trop petite pour recevoir tous ces invités, on se servit du haut de la spacieuse grange de M. Paradis qui fut transformée, par l'abondance des fleurs, en véritable jardin.

Durant la veillée, M. L. Belhumeur, beau-frère de M. et Mme Paradis, leur adressa quelques mots de félicitations et leur présenta les meilleurs souhaits de tous les parents et amis réunis à cette fête. M. O. Perras, un filleul, présenta un gros bouquet à Mme Paradis et M. Jules Lamoureux, un autre filleul, présenta un service de coutellerie à M. Paradis. M. Paradis remercia en termes très émus.

Parmi les parents et amis présents, nous avons remarqué M. et Mme Emilien Paradis, M. et Mme G. Charbonneau et leur fille Henriette, Mme Alex. Bernier, mère de Mme Paradis, M. et Mme A. Perras, M. et Mme M. Tellier, M. et Mme Ernest Lamoureux, M. et Mme L. Belhumeur, Mme P. Cyr, Mlles Laura et Ida Cyr, M et Mme A. Girard, M. et Mme J. O. Robert, M. et Mme H. Lamoureux tous parents des jubilaires. Parmi les amis, nous avons remarqué MM. L. A. Giroux, M.P.P., J. E. Brodeur, J. W. Pigeon, J. H. Tremblay, G. Labissonnière, Jos. Préfontaine, maire de Legal, C. P. Wilson, et plusieurs autres dont les noms nous échappent. La fête, organisée par MM. et Mmes Hector et Ernest Lamoureux fut des mieux réussie. Un orchestre fit les frais de la musique jusqu'à une heure très avancée et des talents locaux la remplacèrent jusqu'aux petits heures du matin.

Pour montrer davantage le succès de cette réunion nous citons un des invités qui nous souffla à l'oreille: "Si nous avions autant de monde à toutes nos fêtes de Saint-Jean-Baptiste, quels succès nous aurions!"

M. et Mme Isidore Paradis sont des pionniers du district de Lamoureux. M. Bernier, père de Mme Paradis, vint s'établir à Lamoureux vers 1892 et M. Paradis vit le jour à Lamoureux, il y a quarante huit ans.

Tous ceux qui assistèrent à cette fête, souhaitèrent pouvoir revenir au "vieux homestead" célébrer les noces d'or de M. et Mme Paradis.

M. et Mme Paradis nous prient de remercier par la voix du journal tous ceux qui se sont rendus si nombreux pour leur témoigner leur estime et ils désirent remercier tout spécialement M. et Mme Ernest Lamoureux et M. et Mme Hector Lamoureux, qui ont travaillé si dur pour préparer cette fête.

Ils remercient aussi tous les visiteurs qui se sont dérangés pour venir leur offrir leur souhaits de longue vie. Il y en avait de Morinville, Ellerslie, Legal, Saint-Albert, Los Angeles, Californie, et d'Edmonton.

La Survivance est heureuse de se joindre aux nombreux amis des jubilaires pour leur offrir ses voeux de bonheur.—Comm.

McLENNAN

Mon carnet

Malgré la belle saison le nombre des malades reste toujours le même à notre hôpital, se succédant ces chers patients trouvent ici réponse à tous leurs besoins, dévouement de la part du docteur Piché et des religieuses.

Sont sous traitement et en voie de guérison: Mme L. Lussier de Donnelly, M. A. L'Heureux de Grouard, Léon Turnigar de McLennan, Roger Papineau de Girouxville, Jean et Paul Pariseau de Falher.

Naissance: Fille, enfant de M. et Mme Vrkjan, baptisée sous le nom de Joséphine.

Ecole Guy

Cette chronique, dernière de l'année scolaire, renferme tel que promis le programme exécuté jeudi, le 29 juin au soir à la salle publique par les élèves de l'école Guy, sous la direction des Soeurs de la Providence.

Programme. "Rapid Fire", duo; "Welcome One and All", chanson; Leçon d'épellation, (bienvenue); "The Festival of the Daisies", pièce; Marche, garçons; "Merry Peasant", R. Schermann, Peuple sans histoire, 1er acte; La poupée valsante, chanson; "A Fan Drill", filles; Peuple sans histoire, 2ème acte; "The Garden of Prayer", chanson; La marchande de fleurs, chant; Peuple sans histoire, 3ème acte; Les flots bleus, chant; Distribution des prix. Un mot de remerciement. O Canada.

Cette soirée musicale et bilingue, présidée par le R. P. Demers, curé, a été couronnée de succès; une nombreuse et enthousiaste assistance témoignait aux jeunes débutants, un encouragement, réponse à leurs efforts.

Grâce à la générosité de la commission scolaire et de quelques donateurs, des volumes, médailles, pièces d'or sont distribués dans tous les grades.

Prix spéciaux pour la bonne conduite: 1er prix, Marguerite Carley; 2ème prix, Thérèse Dubrule. Prix de politesse, 1er prix, Léger Lessard; 2e prix, Fernande Côté.

Prix de catéchisme: 1, Mariette Lessard; 2, Paul-Emile Côté; 3, Mary Carley; 4, Sylvianne Côté.

Prix spéciaux d'anglais: Ermal Hagan, 8ème grade; Bertha Guindon, 7ème grade; Léger Lessard, 5ème grade; Marguerite Carley, 4ème grade; Tina Wingerd, 3ème grade.

Prix spéciaux de français. 1er: Béatrice Châteauneuf; 2ème, Claude Bisson; 3ème, Yolande Bisson; 4ème, Ermal Hagan.

Prix spéciaux de musique. 1er, Mariette Lessard; 2ème, Mary Carley; 3ème, Yvette Larose; 4ème, Gladys Christoffel.

Remerciements publics à tous les donateurs, leur acte encourage la jeunesse.

Promotion pour le grade IX: Ermal Hagan, Béatrice Châteauneuf, et Mariette Lessard.

Admis au grade VIII: B. Guindon, C. Bisson, M. Carley, L. Châteauneuf.

Au grade VI: L. Lessard, Y. Bisson, Y. Larose, P. Carley, P. E. Côté, H. Valiquette.

Promotion pour le grade V: Marg. Carley, E. Larose, S. Côté.

Admis au grade IV: T. Wingerd, G. Desrosiers, A. Bisson, R. Lessard, A. Guindon.

Admis au grade III: S. Côté, A. Larose, F. Côté, M. Laboucane.

Admis au grade I: Marg. Dubrule, Jean-Paul Desrosiers.

Petite Laurentienne.

LAFOND

La semaine dernière notre curé, M. l'abbé Boucher, assistait à la deuxième retraite tenue à Edmonton. Il nous est arrivé vendredi passé après avoir été quelques jours absent.

Vendredi dernier nos institutrices nous quittèrent pour aller passer leurs vacances dans leur famille. Tous les enfants étaient joyeux de voir les vacances, tant désirées, enfin arrivées.

Samedi soir, il est arrivé un assez grave accident à M. Emile Lefebvre, lorsque celui-ci tomba de son cheval, qui allait à grande vitesse. Aux dernières nouvelles il prenait un peu de mieux.

Ces jours derniers Gertrude Brault fut opérée pour l'appendicite.

Espérons que nos deux malades nous reviendront bientôt en pleine voie de guérison.

Mme Lapointe est revenue de l'hôpital après avoir été quelque temps absente. Espérons que sa santé se rétablira promptement.

La récolte a une assez belle apparence pour le présent.

Nous sont revenus du Collège des Jésuites, M. Julien Côté, et du Couvent, Mlle Lucile Gagné.

Baptême. Joseph Pierre et Joseph Paul, jumeaux de M. et Mme Snychuck.—Corr.

ATHABASCA

Samedi, le 1er juillet fut pour Athabasca un grand jour de réjouissances, partie de balle-au-camp entre Rochester et Athabasca, la partie fut chaudement contestée mais finalement la victoire fut pour nos bons joueurs d'Athabasca, ensuite vinrent les courses de toutes sortes. Deux aéroplanes évoluèrent sur les lieux. Plusieurs se laissèrent tenter à prendre leur vol dans les airs et tous semblaient en revenir satisfaits.

Dimanche dans notre église la grand'messe était chantée par le R. P. Paquette, O.M.I., en visite au presbytère, un très beau sermon nous fut donné par M. l'abbé O'Farrel, en visite chez son frère M. Michel O'Farrell, agent de la station. Nous avions plaisir à entendre à l'offertoire un magnifique Ave Maria chanté avec âme par Mme M. O'Farrell.

Nous avons depuis une semaine de la pluie tous les jours, ce qui a pour effet d'avancer la culture du grain et des jardins. Tout annonce maintenant une abondante récolte et pour peu que les prix continuent à monter relèvera les affaires et contribuera à mettre fin à la dépression qui sévit depuis si longtemps.

Les fondements pour l'érection d'une chapelle sont commencés depuis lundi à Colinton et bientôt ils auront un endroit convenable pour aller y entendre la sainte messe. Cette mission est desservie par le R. P. Chalifoux.—Corr.

LEBRET
SASKATCHEWAN

Ordination au scolasticat des Oblats

Au scolasticat des Oblats de Marie-Immaculée eurent lieu, les 2 et 3 juillet, l'ordination sacerdotale de quatre prêtres et la célébration de leurs premières messes. Ces fêtes furent célébrées dans la chapelle du scolasticat, en présence d'une nombreuse assistance de religieux, religieuses, de parents et d'amis.

Le 2, S. Exc. Mgr McGuigan conféra l'ordre du sous-diaconat aux FF. Latour, Rhéaume, Crépeau, Audette, Charron et Laviolette; l'ordre de la prêtrise aux FF. Adam, Forestier, Lafaille et Guy de Bretagne. Les cérémonies furent accomplies avec la solennité et la piété dues à la sublimité du sacrement conféré.

Durant l'après-midi, dans une séance intime, le doyen des FF. scolastiques remercia le pontife consécrateur, et offrit aux nouveaux prêtres les hommages et les voeux de la communauté des Oblats et des parents des nouveaux élus. Ad multos et faustissimos annos!

Le 3, eurent lieu les premières messes. Le R. P. Fernand Forestier, assisté du R. P. Dussault, célébra la messe de communauté au scolasticat: le R. P. Adam, assisté du R. P. Supérieur, dit la sienne au couvent des Rév. Soeurs Chanoinesses, et le R. P. Lafaille, au couvent des Rév. SS. Grises. Le R. P. Guy de Bretagne, assisté de Mgr Maillard, P.D., chanta la grand'messe au scolasticat. Le P. Maurice de Bretagne, frère du nouveau prêtre prêcha éloquemment sur la grandeur du sacerdoce et évoqua avec émotion le souvenir si cher de tous ceux qui ont aidé les nouveaux prêtres à gravir les degrés du saint autel.

Le R. P. Adam chantera sa première grand'messe le 9 juillet à Otterburne, Man. Le R. P. Forestier célébrera sa première messe solennelle au pèlerinage de Saint-Laurent, Sask., le 16 juillet.

4 juillet 1933. O.M.I.

MORINVILLE

Nous avions avec nous, dimanche dernier, le Père Robert, de l'ordre de St-Dominique. Il était venu surtout pour rendre visite à sa soeur religieuse qui fait partie du personnel du couvent. De plus il visita plusieurs familles qu'il avait fréquentées autrefois alors qu'il venait passer les vacances chez elles. Il a bien voulu nous donner son premier sermon et certes ce premier sermon nous dit déjà quel excellent prédicateur il sera plus tard alors qu'il se livrera entièrement à la prédication. C'est donc dire que son passage a laissé la meilleure impression au milieu de nous et nous ne pouvons nous défendre du désir de le revoir encore.

Nos voyageurs qui avaient profité des prix réduits pour pousser une pointe vers l'Est, ont réintégré domicile pour la plupart. Ils sont revenus enchantés de leur séjour dans la vieille province et ils ne peuvent assez dire leur joie d'avoir revu les parents et les connaissances de jadis.

Cette semaine est celle du congrès de langue française et notre population qui demeure si près de la capitale, se propose d'assister aux séances qui se tiendront à Edmonton. Les questions de pédagogie que l'on traitera largement ne manque pas d'intéresser les Canadiens français de cette province. Donc allons en grand nombre à ces assises nationales.

Une bonne partie de Morinville se rendait à Legal dimanche dernier, durant l'après-midi. On avait eu la bonne idée d'inviter nos joueurs de balle-au-camp à jouer sur leur terrain la partie de ligue qui devait se donner ici même et tous les amateurs ont fait suite. Nous nous en réjouissons car ces visites de paroisse à paroisse, entretiennent l'amitié et donnent aux étrangers la meilleure impression.

Nos hommes qui s'étaient rendus à Edmonton pour y faire la retraite fermée, nous sont revenus enchantés sous tout rapport. L'hospitalité donnée par les Pères Jésuites a été tout simplement charmante, les sermons tout-à-fait au point et les résolutions prises devraient faire de nos retraitants de vrais modèles pour la paroisse.

Baptêmes. Laura Marthe, enfant de Cyrille Vyon et de Nora Heemer. Harvey Bollé et sa dame furent parrain et marraine.

Marie-Louise Yvonne, enfant de Joseph Thériault et Antoinette Gibeau. Alphonse Gibeau et sa dame ont tenu l'enfant sur les fonts baptismaux.—Corr.

VIMY

Cette année, nous avons eu notre pique-nique paroissial plus tôt que de coutume. Après tout, n'importe quel dimanche qu'on choisit, on prend une chance parce que tout le succès dépend du temps. Favorisés par le beau temps dans l'après-midi des visiteurs des paroisses voisines commençaient à arriver, suivis des visiteurs de Legal et Picardville. Le résultat du jeu fut: balle-au-camp, Picardville, 5, Legal, 4; tandis que Vimy devait jouer entre les gagnants. Résultat: Picardville, 10, Vimy, 6.

Balle molle: Legal et Vimy, 13-14 en faveur de Legal; mais seulement quatre périodes furent jouées.

Les dames de la paroisse ont servi un excellent dîner et souper, et plusieurs les ont félicitées de leur dévouement.

Le soir, des talents locaux nous ont fait rire pendant plusieurs heures. C'est malheureux qu'une tempête ait décidé plusieurs à s'en aller. En général, le pique-nique a été un succès aussi bien social que financier. Et nous remercions sincèrement les paroisses voisines qui sont venues nous encourager.

M. et Mme T. Lachance sont revenus de leur voyage dans l'Est, disant qu'une des meilleures places pour rester c'est encore là où nous nous trouvons.

Notre paroisse était représentée à la retraite fermée chez les Pères Jésuites. C'est M. Henri Bernard, père, qui l'a suivie cette année-ci.

La nouvelle maison de M. Ed. Dozois est presque finie; elle mesure 36 par 36 et est une des meilleures résidences du village. M. Dozois espère y demeurer dans une semaine ou deux.

Mlles Régina Huot et Cora Giguère ainsi que Paul Huot, du Collège des Jésuites, sont de retour chez leurs parents pour y passer les vacances.

Il y avait quatre "homesteaders" ici à la messe dimanche dernier, venus de Ponteix, Sask., exprimant leur étonnement et leur plaisir de se trouver dans une paroisse entièrement canadienne. Le lendemain ils sont partis dans la direction de Lac la Biche.

M. et Mme Léo Bertrand sont allés passer quelques semaines à Banff.

En visite au presbytère, MM. les abbés P. Sullivan, Clyde; B. Marchand, Picardville; H. Goutier, R. Bérubé; Thibault, de Legal. T.R. Soeurs Brault et Agathe, de Norway House, Man.—Corr.

FALHER

Avant-Garde

Pour la dernière fois en l'année scolaire 1932-33, les élèves des grades 1 à 8 se réunissent à la salle paroissiale sous la présidence de M. l'abbé A. Charest, secrétaire de S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., et remplaçant du R. P. S. Lajoie, O.M.I., notre dévoué curé, absent de sa paroisse pour voyage d'affaires.

L'ouverture de cette réunion a lieu par un chant approprié au temps des vacances.

Mlle Yvette Viens se fait l'interprète de ses compagnons et compagnes pour remercier les dévoués bienfaiteurs et amis de la jeunesse et pour souhaiter à chacun d'heureuses vacances.

Chaque enfant est ensuite très attentif afin de bien comprendre quel sort les promotions de ce jour lui réservent pour septembre prochain.

La chorale Sainte-Cécile revient sur la scène pour un chant en l'honneur de Marie.

Invité à nous adresser la parole, M. l'abbé Charest, après avoir félicité les élèves de leurs succès de l'année; avoir encouragé les moins fortunés; donné à toute cette jeunesse qui prendra bientôt la clé des champs, les sages conseils qui la garderont fidèle à Dieu tout en la favorisant d'un repos corporel et intellectuel.

Après avoir reçu une dernière bénédiction, les élèves se dispersent car pour eux le temps de la liberté est arrivé.

Graduation

Au cours de la soirée de ce même jour, 29 juin, les grands élèves du cours supérieur, accompagnés de leurs parents et des cadets de l'école, se rendent à la salle paroissiale.

M. l'abbé Charest est le digne président de cette réunion.

On débute par un chant d'adieu lequel ne manque pas d'émouvoir l'assistance.

Mlle Lucienne Morin traduit les sentiments de ses compagnes et compagnons en cette dernière soirée de leur vie écolière.

Nous avons le plaisir d'entendre un morceau de musique grâce à la bonne volonté de Mlle Paulette Renters et de MM. Emile Gamache et Roland Hardy.

L'histoire de l'année, relevé des principaux événements, est présenté par Mlle Edith Owens.

Les élèves du cours supérieur rendent fort bien le chant "Golden Years".

C'est le temps des promotions, chacun reçoit la moyenne des notes conservées au cours de l'année. On constate avec bonheur que l'effort a été grand car chacun reçoit une marque satisfaisante.

Mlle Marie-Jeanne Viens se déclare prophète et révèle l'avenir; durant ces quelques minutes chacun apprend quel sort lui est réservé pour 1934.

"Savez-vous pourquoi j'aime tant mon couvent?" est le chant final de cette veillée.

M. l'abbé Charest rappelle le souvenir du R. P. Lajoie, notre curé absent, puis prodigue aux finissants les sages conseils que lui dictent son amour et sa grande expérience des âmes.

Chers élèves finissants, allez toujours droit dans la vie sous le regard de Dieu et la protection de notre Mère du ciel.

Réunion de l'Amicale

Le 3 juillet restera une journée mémorable pour les Anciens de l'école Sainte-Anne.

Convoqués en Amicale les élèves répondent nombreux à l'invitation qui leur est faite.

Dès 2 heures, près de 140 membres sont réunis aux pieds de Jésus afin d'assister à la bénédiction du Saint-Sacrement et de recevoir les sages exhortations de M. l'abbé Charest. L'évangile du jour sur la parabole des talents est choisie pour thème de cette instruction.

Après une courte halte à la salle de réception où s'échangent les souhaits de bienvenue et où a lieu la lecture des minutes, on se disperse. Les uns se rendent à la salle de récréation pour la partie de cartes, les autres circulent librement dans le pensionnat et les classes.

La cloche de 6 h. convoque toute cette jeunesse pour le banquet qui les convie au réfectoire. L'appétit répond à l'entrain et à la gaité qui règnent depuis 2 h.

A 8 h., on forme groupe pour veiller en famille et reprendre part à l'intéressant programme de la soirée. Une preuve tangible que l'ennui n'a pas de place à l'Amicale, c'est que les Anciens ne songent à rompre leur rang qu'à 11 h. 30.

Chers anciens qui avez tant joui aujourd'hui ne manquez pas de revenir l'an prochain pour la convention.—Comm.

BONNYVILLE

La température continue idéale pour la récolte future qui progresse à vue d'oeil. Depuis presque deux semaines un soleil chaud tendait à faire disparaître tout retard de la saison. Voici qu'une pluie abondante durant presque toute la journée s'abat sur la région et assure assez d'humidité pour une bonne récolte.

Dimanche soir, la soirée et banquet réunissaient un grand nombre de personnes à la salle. Un programme varié et intéressant fut fort applaudi, surtout la pièce où l'ami Charles Beaupré se trouvait aux prises avec le plus embêtant des problèmes, celui de trouver une servante ni trop lente ni trop vive, c'est-à-dire juste à point. M. Beaupré et ses servantes nous ont bien amusés.

Plusieurs numéros par des enfants furent très bien rendus ainsi qu'un certain nombre de chansons très goûtées ajoutés à la musique entraînante de l'orchestre Lefebvre nous ont fait passer une veillée agréable.

De passage à Bonnyville, M. et Mme R. Chartier de Heinsberg, M. Joseph Chartrand, M. et Mme Maurille Chartrand, et MM. Rougeau, tous de Cluny. Ces derniers quittant les régions plutôt ingrates de la prairie, c'est-à-dire décourageantes des régions d'où ils partaient, car la récolte à leur départ semblait fort compromise, ont admiré l'état vigoureux de la récolte du nord. La famille de M. Dion, agent de la Fraser Grain, est arrivé la semaine dernière et demeure dans une des maisons de M. J. Nap. Vallée sur la rue Beauchamp. A ces nouveaux venus nous souhaitons la bienvenue.

Le club de balle de Bonnyville c'est rendu au tournoi à Elk Point. Elle revint avec le deuxième prix, ayant perdu le premier aux mains de l'équipe de Saint-Paul par un seul point de majorité dans une manche supplémentaire: 4 à 5.

Dimanche, l'équipe du Lac Froid a battu les joueurs de Bonnyville à Round Lake, pour la première fois cette année.

Le cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville a tenu son assemblée dimanche afin de choisir des délégués pour le Congrès d'Edmonton. On a profité de l'occasion pour faire la distribution des programmes. Les noms du Rév. J. E. Lapointe, Mme J. Nap. Vallée, Phs. Durocher, et André Déchêne ont été proposé. Espérons qu'ils pourront s'y rendre.—Corr.

FORT KENT
SAINT-JOSEPH

Favorisée par une température idéale, notre fête de la Saint-Jean-Baptiste fut un vrai succès. Une foule était venue voir le tournoi de nos quatre équipes de jeu de balle-au-camp. La victoire fut dure à gagner. Finalement les prix allèrent aux Bonnyville et aux La Corey. Les autres défendirent vaillamment leur honneur et n'on pouvait leur appliquer l'éloge ancien si célèbre "honor victis"—honneur aux vaincus.

Les dames organisatrices étaient Mme N. Fournier, Mme J. Rondeau, Mme A. Trudeau. Elle se surpassèrent dans leur dévouement. Les tables sous leur ombrage de feuillage attiraient les gourmets. Aussi plus de 200 repas y furent donnés.

Nos remerciements aux organisateurs, M. A. Lambert, M. W. Chalut et M. F. Michaud, qui ne craignirent pas et leur peine et leur temps pour que tout fût à l'ordre.

S. Jean-Baptiste était représenté par le petit garçon de M. Al. Gamache.

Le soir, la salle paroissiale était trop petite pour contenir ceux qui étaient venus applaudir et ceux du Lac Froid, accompagnés de leur dévoué curé, le R. P. Pratt, O.M.I.

M. L. Maynard, avocat à St-Paul, vient donner des consultations ici ou village tous les quinze jours, le vendredi, jour du marché. Il tient son bureau à l'hôtel.

La Rév. Soeur Albertine des Religieuses d'Evron de Tisdale, Sask., accompagnée de ses parents, M. Landry, de Végreville, était en visite chez sa soeur, Mme W. Levasseur.

M. A. Michaud, junioriste chez les PP. Oblats, est en vacance.

Vendredi dernier eut lieu la première communion. Quatorze enfants reçurent le sacrement de l'Eucharistie pour la première fois. A. Michaud aidait M. le curé pour les catéchismes. 82 enfants suivirent les cours.

Baptême. M. et Mme Campeau, leur huitième enfant, un garçon, Joseph Raymond Maurice. Parrain et marraine, M. et Mme P. Gamache, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme A. Patry, leur septième enfant, Marie Lorraine. Parrain et marraine, Ovila et Léona, frère et soeur.

M. et Mme H. Lacombe, leur sixième enfant, Joseph Marcel Ludger. Parrain et marraine, des remplaçants.

M. et Mme P. Comiré, leur deuxième enfant, Joseph Paul Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme P. A. Roy, oncle et tante de l'enfant.

—Corr.

L'appréciation de Ninette

Une vieille coquette, à la chevelure artistement teinte et frisée, dîne chez les parents de Ninette.

Ninette la considère avec admiration; puis soudain:

—Ils sont bien beaux, tes cheveux, Madame; mais tu devrais te faire mettre une figure plus neuve.

—oOo—

Le sac de boutons

En l'absence de leur mère, Lise et Suzie ont fortement entamé un sac de bonbons.

—Maman va s'apercevoir qu'il en manque, fait tout à coup Lise inquiète.

—C'est vrai, répond Suzie; alors, nous pouvons bien le finir.

Un nouveau métier féminin

Sur les lignes aériennes d'Amérique, on vient d'engager cinquante femmes qui portent le nom de "air hostess". Ces femmes doivent être jeunes, aimables, et ne pas craindre le vertige. Elles sont là pour rassurer les passagers en proie à la peur ou au "mal de l'air". Leur tâche essentielle est de calmer les nerfs des personnes volantes. L'"air hostess" distribue aux voyageurs de l'ouate pour mettre dans les oreilles, du "chewing gum" et des sourires. Elle est un professeur d'optimisme.

BROSSEAU-DUVERNAY

Plusieurs de nos bons patriotes se rendront au congrès cette semaine. Nous nous contentons de leur souhaiter bon voyage ne pouvant pas nous-même faire cette courte retraite nationale.

Notre nouvelle église toute belle dans sa toilette de "stucco blanc" sera prête pour le culte dimanche prochain. Nous parlerons un peu plus tard de la cérémonie d'ouverture que nous voulons faire grandiose! En attendant mentionnons seulement le fait que la date fixée est le 26 juillet, que S. Exc. Mgr O'Leary fera la bénédiction et qu'un orateur distingué donnera le sermon de circonstance.

Nous invitons publiquement ici et le clergé et les fidèles de partout à venir célébrer avec nous en ce jour de fête.

Dimanche, le 23 juillet aura lieu notre pique-nique annuel.

Cette année il est organisé par le cercle local de l'A.C.F.A. C'est déjà dire que ce sera un succès! Ne manquez pas de lire l'annonce qui paraitra dans la Survivance de la semaine prochaine à ce sujet, et de prendre dès aujourd'hui la ferme résolution de venir nous donner un nouveau coup d'épaule en venant vous amuser ferme!

Sépulture. Victor Venne, enfant de M. et Mme Ovila Venne de Warwick, fut inhumé la semaine dernière. A la famille éprouvée nous offrons nos sympathies.—Corr.

LAMOUREUX

Après les fêtes mémorables de l'ordination sacerdotale du R. P. L. Godbout, nous avons le plaisir d'annoncer l'entrée au noviciat des Filles de Jésus des demoiselles Corinne Langlois et Laurence Gaumont. Quittant leur famille elles sont parties la semaine dernière pour Trois-Rivières accompagnées d'une religieuse de Morinville. Elles ont répondu de grand coeur à l'appel du divin Maitre et nous leur souhaitons à toutes deux bonheur et persévérance.

Les catéchismes de la première communion sont commencés et M. le curé a une classe de 58 enfants. Dimanche prochain, le 16 juillet aura lieu la cérémonie de la première communion et les rénovation des voeux de baptême qui attire toujours à l'église beaucoup de monde.

Durant ces derniers jours plusieurs nuages de pluie sont tombés sur le pays, mais pas de grêle heureusement! La foudre est tombée sur les bâtiments de Armand Paradis, causant quelques dommages sans grande importance.

Sont en visite à Lamoureux, venus à l'occasion des fêtes de l'ordination du P. L. Godbout: M. et Mme Clovis Ringuette, M. et Mme J. B. Godbout et leur fils; M. et Mme Alfred Gaumont et leur fils; Mme Sarrazin. Tous ces visiteurs viennent de Los Angeles ou des environs.

Cette semaine nous irons au Congrès de l'A.C.F.A. le 12, 13 et 14 juillet.—Corr.

CHAUVIN

Nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Henri Louis Côté et leurs trois enfants, qui nous sont revenus pour demeurer définitivement après une absence de onze ans de Chauvin.

M. et Mme Côté comme beaucoup d'autres ont réalisé que Chauvin était tout aussi bon et même meilleur que les grands centres.

La vie en Alberta

C'est la troisième famille qui revient au bercail depuis l'automne dernier.

Mme Yvonne Rousson recevait la semaine dernière la visite de son oncle et tante, M. et Mme Dutton d'Edmonton, ainsi que leur jeune fille Ruth.

Mme Belsimire Laplante et sa petite fille Mlle Agnès Laplante sont arrivées parmi nous pour les vacances d'été.

M. Armand Allard est revenu d'un voyage dans la province de Québec où il était allé voir ses vieux parents.

Inutile de dire la joie causée à la réception d'une lettre du R. P. Huet adressée à M. Charles Doucet lui annonçant qu'il avait fait des arrangements avec les RR. SS. Ste-Croix, et qu'elles viendront prendre la direction de notre école au terme de septembre.

Nous apprenons que M. Onésime Paré s'est rendu acquéreur d'une demi-section qu'il vient d'acheter de M. Joseph Poirier à deux milles du village.

Notre infatigable institutrice, Mlle Alvina Morin nous a laissés ce matin pour passer ses vacances dans sa famille à Legal.

Mlle Morin doit prendre un repos bien mérité après la tâche ardue qu'elle avait à remplir, et dont elle s'est si bien acquittée.

M. Wiart et son fils M. Raymond Wiart de Castor étaient de passage à Chauvin la semaine dernière, accompagnés du R. P. O'Halloran, curé de Castor.

M. Wiart était venu rencontrer les commissaires d'école de Killarney et son voyage a été fructueux puisqu'il a signé un contrat d'engagement pour le prochain terme scolaire.

Nos sincères félicitations au bureau des commissaires de Killarney dont M. Robert Delémont est le secrétaire dans leur bon mouvement de se procurer un instituteur bilingue.—Corr.

DONNELLY

Avant-Garde Belhumeur Activités du cercle Langevin Année scolaire 1932-33

Le 28 du mois de juin l'Avant-Garde Belhumeur de Donnelly tenait sa dernière assemblée de l'année scolaire. A cette assemblée un rapport des activités de chaque cercle fut donné.

Cercle Langevin

M. le président,

A la fin de l'année scolaire ne convient-ils pas de jeter un regard sur le passé pour apprécier le travail accompli?

"En avant toujours et jusqu'au bout", par la piété, l'étude et le patriotisme, voilà notre programme d'action. Ne résume-t-il pas tous nos efforts et tout notre travail? Aussi dans toutes nos activités nous nous sommes efforcés de suivre fidèlement la règle tracée par les fondateurs de notre Association.

Depuis le congrès de septembre, notre cercle (Langevin) a tenu 27 assemblées et nous avons assisté à une assemblée du cercle Taché où il nous fut donné de constater avec quel enthousiasme nos cadets travaillent à leur formation religieuse et nationale.

Voici le résumé de nos activités d'après le programme de l'Avant-Garde: piété, étude, patriotisme.

Piété. Le prière commence et termine toutes les assemblées. Fidèles aux propositions adoptées lors du dernier congrès, nous avons appris les répons de la messe, les motets du S. Sacrement et à la sainte Vierge, ainsi nous prenons une part active aux chants liturgiques des offices de l'Eglise. Nous avons aussi appris des cantiques dont quelques-uns ayant trait au patriotisme. Durant les mois du Rosaire, de Marie et du Sacré-Coeur, nous avons fait les frais du chant.

A plusieurs réunions, les résumés des sermons du dimanche furent présentés sous forme de compositions. L'étude de la liturgie, commencée l'an dernier, fut poursuivie avec ardeur et un cours d'histoire de l'Eglise fut inauguré. Notre directrice générale a donné aux réunions hebdomadaires plusieurs leçons de politesse très appréciées.

Etude. Plusieurs sujets relatifs au programme de l'Avant-Garde furent traités en composition: Mes impressions sur le congrès de l'Avant-Garde; L'idéal de l'avant-gardiste; Etre patriote jusqu'au bout; La piété; Le patriotisme; L'étude; Le travail; La prière; La politesse; La conscience; L'âme; Le coeur; Le devoir; L'éducation; La brièveté de la vie; Comment un bon écolier peut servir sa patrie; Le drapeau Carillon; Le patriotisme et l'histoire; Les dix commandements de l'avant-gardiste. Répondant à l'appel du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C., nous avons pris part au concours "Pourquoi les concours de français?" Le travail de Mlle Rose Boulet, jugé un des meilleurs, fut publié dans la Survivance.

L'analyse littéraire des sujets suivants fut faite au cours des assemblées: La maison paternelle par P. Lemay. Chez-Nous par B. Lamontagne. Le drapeau Carillon par O. Crémazie. L'Angélus du matin par H. D'Arles. Le vieux pont par L. J. Doucet. O Canada par B. Routhier. L'étude de notre histoire nationale fut présentée aux assemblées sous forme de causeries. Les sujets suivants ont été étudiés: Pierre Le Moyne d'Iberville. La guerre de sept ans. La dispersion des Acadiens. Un cours d'histoire de la littérature canadienne fut inauguré au cours de l'année. Les lectures littéraires furent tirées de la Survivance, de l'Oiseau bleu, du Semeur, du volume de G. Bouchard, "Vieilles choses, vieilles gens", et du "Au Cap Blomidon" par L. Groulx.

Patriotisme. Le bon avant-gardiste doit donner le bon exemple du bon langage et faire respecter notre belle langue surtout dans les jeux où les anglicismes s'infiltrent si facilement. Pour mieux atteindre ce but, les membres firent usage de bons points. A chaque assemblée, ils décidèrent des expressions incorrectes sur lesquelles il leur fallait se suivre et se reprendre mutuellement. Les termes français des jeux de balle-au-camp et de tennis leur furent donnés.

A chaque réunion, les membres saluèrent avec fierté notre drapeau "Carillon Sacré-Coeur".

Les semaines de réflexions et d'action nationales permirent aux membres de toucher du doigt certaines lacunes au point de vue français et auxquelles ils se firent un devoir de remédier dans la mesure de leur pouvoir.

Le comité de vigilance formé dans le but d'aider à l'éducation religieuse et nationale, contribua beaucoup pour sa part, à signaler certains défauts à corriger chez les membres, tant au point de vue de la piété que du patriotisme.

Répondant à un appel de l'A.C.J.C., les membres furent heureux de signer le "Manifeste de la jeune génération" dont le but est la revendication de nos droits. Ils ont aussi apposé leur signature pour appuyer la motion Boulanger qui réclamait la monnaie bilingue.

Au cours de mai, dix-sept lettres à l'adresse de M. Charlesworth, président de la commission fédérale de la radio, partirent du Cercle Langevin pour demander le maintien de l'émission bilingue des programmes de la dite commission.

Les membres du cercle Langevin prirent aussi une part active à toutes les soirées paroissiales organisées par l'Avant-Garde.

Telles sont, M. le président, les principales activités de notre cercle durant l'année scolaire 1932-33.

Veuillez croire à notre respect et à notre dévouement à l'Avant-Garde de l'A.C.F.A.

Adèle Boulet, secrétaire.

M. le curé, M. le président du cercle local de l'A.C.F.A., Rév. Soeur Supérieure,

Il n'y a, je pense, rien à ajouter au compte rendu que vous venez d'entendre. L'énumération des activités de chaque cercle y est clairement détaillée; et si toutes ces activités dépendent en quelque sorte de l'exécutif central, je puis dire que nos faibles efforts ont été bien secondés par tous.

Ce rapport fait preuve d'un grand zèle de la part de nos dévouées directrices, au cours de l'année scolaire. Aussi l'exécutif général, que je représente, n'a que des félicitations et des remerciements à l'adresse de nos chères maitresses, pour la grande part qu'elles ont prises dans nos oeuvres, ainsi qu'aux membres de notre jeune Association, pour l'ardeur avec laquelle ils ont travaillé à l'épanouissement de l'oeuvre commencée l'an dernier sous l'inspiration de l'A.C.F.A., secondé par notre digne curé et par le cercle local de Donnelly, puis si habilement organisée par Rév. Soeur M. de St-Médard, directrice générale, dont l'habileté et l'initiative sont au-dessus de tout éloge.

La coopération des divers cercles avec l'exécutif général, l'appui constant et désintéressé de nos chères maitresses, la direction sage et éclairée que vous nous avez si loyalement donnée en toutes occasions, M. le curé, et les encouragements que vous nous avez prodigués, M. le président du cercle local de l'A.C.F.A., tout a contribué à nous rendre la tâche très douce et fort agréable, et a augmenté en nous le désir de poursuivre avec acharnement, je dirais, notre idéal. Aussi, je crois pouvoir vous assurer, M. le curé, que les avant-gardistes, par conséquent toute la gent écolière, en entrant en vacances n'ont pas l'intention de perdre de vue les belles leçons de patriotisme qu'ils ont reçues au cours de l'année. Non, certes, tout un horizon de bien à faire s'ouvre devant nous pour ces deux mois de repos au point de vue "études scolaires", mais non pour ce qui regarde notre travail religieux et national; j'ose dire que nous avons bu à longs traits, pendant ces dix mois, de cette liqueur douce qu'est l'histoire de nos ancêtres, et des droits qu'ils nous ont acquis par leurs vertus aussi bien que par leurs glorieux exploits, et nous avons été enivrés du désir de suivre leurs traces dans le chemin de l'honneur, du devoir et de la fierté de race qui nous appartient. Oui, nous sommes armés pour la lutte et nous voulons être des apôtres de la bonne cause pendant ces deux mois au foyer.

Heureux serons-nous, si à l'époque de la rentrée en classe, en septembre prochain, nous pouvons, la main sur la conscience, dire hautement et franchement: "Les vacances sont finies; nous sommes heureux de reprendre nos cours, heureux aussi d'affirmer que nous n'avons pas cessé d'être avant-gardistes; nous sommes disposés à nous serrer davantage les coudes pour continuer l'oeuvre de la refrancisation de notre beau pays."

Au nom donc de l'exécutif général, je remercie l'Association entière du travail accompli, réitérant à tous les membres la pressante invitation de ne pas lâcher prise au cours des vacances. Rappelons-nous tous que "noblesse oblige", et que c'est pour "jusqu'au bout" que nous nous sommes engagés à soutenir la cause d'importance primordiale pour nous Canadiens français du Canada.

A vous, M. le curé, notre digne chapelain et directeur, je renouvelle l'expression sincère de notre profonde gratitude et de notre entière appréciation pour l'intérêt, l'encouragement, l'appui et les mille marques de paternelle bonté que vous nous avez prodiguées de toutes manières et en tout temps. Nous sentons que vous êtes vraiment notre ami dévoué; et cette pensée nous est bien douce, croyez-le, M. le curé. Restez longtemps et toujours en contact intime et direct avec nous, les privilégiés de votre troupeau. Notre modeste offrande ne peut compenser pour les grands services que vous nous rendez, M. le curé; mais elle fait preuve de notre bonne volonté et de notre reconnaissance; donc, nous osons croire que vous l'aurez pour agréable.

Il nous reste maintenant à vous dire, M. le président du cercle de l'A.C.F.A., combien nous apprécions aussi l'encouragement que nous recevons du cercle local de l'A.C.F.A., que vous représentez ici aujourd'hui. A notre merci du coeur, nous joignons cette modique somme que nous vous prions d'accepter en faveur des oeuvres du cercle local de l'Association.

A vous, digne Soeur Supérieure, vice-présidente honoraire de l'Avant-Garde, qui en maintes circonstances nous avez si généreusement et gracieusement prêté concours, ainsi qu'aux autres religieuses et à nos dévouées directrices, nous disons un chaleureux "merci".

MORINVILLE

"Si l'on savait"!

Je viens de terminer ma cinquième "retraite fermée" ce matin et je me surprends sans cesse à dire intérieurement: "Ah! si l'on savait!"

Si l'on savait la paix, le joyeux et sincère contentement, le saint enthousiasme que l'on ressent en ces jours bénis de douce solitude, on y viendrait en foule. . . Décrire ces jouissances surnaturelles et durables n'est cependant pas, peut-être, trop facile mais, amies lectrices, interrogez donc les dames et demoiselles bénéficiaires de ces retraites et leur réponse unanime vous portera à réfléchir et sera, en même temps, une preuve efficace de ce que j'avance. Que le silence religieux exigé pendant ces trois jours de saints exercices ne nous effraie pas, non plus, car il y a au milieu de la journée des heures de détente où les fronts les plus soucieux se dérident spontanément et un entrain et une gaieté d'enfant vous envahissent à votre insu.

A qui sommes-nous redevables de cette petite vie de communauté? Une triple influence nous a valu ce délicieux festin spirituel: d'abord, le R. P. Bideault, O.M.I., condescendait à nos désirs et se chargeait de conduire nos âmes dans les gras pâturages: ses instructions solides et puissantes empoignaient l'âme et lui donnaient un élan vers les biens impérissables—vers les biens de la vraie vie. Nous restions donc des heures entières sous le charme de sa parole mais aussi subjuguées par les réalités surnaturelles—par le monde invisible. Oui, il faut bien l'admettre, nous vivons habituellement dans un monde d'illusions mais avec une graine de bonne volonté nous sentons aussi le "monde réel" quoique les âmes droites seules le pénètrent. Ce monde réel est d'un ordre plus élevé que celui que nous voyons et ne signifie pas existant "loin" ou existant "après" cette vie; il nous faut donc le considérer, à chaque minute, comme une permanente réalité sous peine de ne vivre qu'à moitié. . .

Toutes nous sommes reconnaissantes à la Rév. Mère Provinciale de nous avoir ouvert les portes du couvent, avec empressement et d'avoir disposé toute chose de façon à nous permettre de recueillir avantageusement la manne que réclamaient nos âmes. Toutes les attentions convergeaient vers nous et nous pouvions, à bon droit, nous croire les reines du logis. Il était évident que chaque religieuse se réjouissait en nous voyant entretenir un commerce plus suivi avec Dieu et en constatant la pluie de grâces et de bénédictions qui descendait sur nous et nos foyers.

Mais nos prêtres et nos religieuses sont toujours là prêts à se dévouer aux âmes; toutefois, il faut le troisième élément: les âmes de bonne volonté! Et elles étaient là aussi, elles, vaillantes, résolues, décidées à travailler d'une façon sérieuse à l'unique nécessaire: le salut par la sanctification de l'âme. Naturellement, chaque adhérente a dû lutter contre les mille et une excuses qui s'opposaient à son entrée en retraite, c'est même là un point capital à considérer et à vaincre avant tout. Or voici la solution d'un cas particulier. "Je mourrais demain, disait une jeune dame, tout se ferait sans moi dans la famille. Je tomberais même malade, une retraite forcée à l'hôpital m'éloignerait de la maison et cela, non pour trois jours seulement, mais pendant des mois peut-être".

Elle était convaincue, cette mère chrétienne que sa retraite contribuerait au bien des âmes qui lui sont chères. Ma conviction à moi est aussi celle-ci: le bien pensé n'est pas perdu, le bien tenté n'est pas perdu puisque la pensée, le désir façonnent les organes. De fait, nous héritons non seulement de ce que nos parents ont fait, mais même de ce qu'ils n'ont pu faire, de leur effort en apparence inutile. Concevoir et vouloir le bien, le beau, le vrai c'est donc y entraîner les générations qui viendront après nous. Nos aspirations qui semblent précisément les plus vaines, sont comme des ondes qui ayant pu venir jusqu'à nous iront plus loin que nous et peut-être en se réunissant et en s'amplifiant aideront à ébranler le monde. Je suis sûre que ce que j'ai de meilleur en moi me survivra; non.. par un de mes saints rêves, peut-être, ne sera perdu; d'autres les reprendront, les rêveront après moi jusqu'à ce qu'ils s'achèvent un jour.

Savoir ainsi ce dont on est capable c'est déjà un pas en avant. Et nous, mères chrétiennes, nous disposons de tout parce que nous disposons du foyer familial d'où tout part et où tout revient pour s'y retremper. En avant donc! De l'audace pour le bien.

Une retraitante.

FALHER

Lundi soir, le 3 juillet, les officiers et membres de la Philharmonique Ste-Cécile se réunissaient chez M. et Mme Jos. Tremblay pour donner une dernière marque d'estime à l'un de leurs membres, Mlle Marie Bernadette Boucher, institutrice à l'école Falher, qui nous quitte pour retourner dans sa famille à Calgary après avoir passé deux ans dans l'enseignement ici. M. le docteur J. C. Hardy, président, dans une brève allocution fit connaitre à Mlle Boucher le but de cette soirée surprise; puis il lut une adresse aux phrases profondes, il la pria de continuer à revivre, par le souvenir, au milieu des membres de la Société qui conservera toujours sa pensée; puis, en termes élogieux il offrit la parole au professeur, M. V. Capron: celui-ci dans une causerie intéressante qui lui est familière, démontra l'aide efficace apportée en toute occasion par celle qui nous quitte. Ce n'est pas sans regret que la Société la voit s'éloigner. En termes émus, Mlle Boucher répondit combien cette marque d'estime l'impressionnait. Elle sut trouver de belles pensées pour exprimer le regret de nous quitter d'abord et le plaisir qu'elle a eu de travailler sous l'égide d'un tel professeur; elle dit en terminant qu'elle laissait à Falher un peu de son coeur après y avoir demeuré deux ans. Puis le chant et la musique commencèrent avec entrain pour se continuer à une heure avancée; vers minuit un succulent goûter fut servi par Mme J. Tremblay qui suit remplir ses devoirs d'hôtesse avec une grâce qui lui est coutumière.

Etaient présents, les officiers et membres de la fanfare: Mmes F. Plourde, J. Tremblay, MM. J. C. Hardy, V. Capron, B. Poulia, P. Laflamme, J. L. Viens, E. Gagnon R. Hardy, M. Despins, A. Tremblay, F. Girard, Mlles Bernadette Boucher, G. Gagnon, J. Leduc, P. Rentiers, I. Landry, D. Fournier, E. Charest et D. Gagnon.

Visiteurs. Le R. P. Falher de passage au presbytère de même que M. l'abbé J. A. Normandeau et le R. P. Demers.

Excursionnistes. Deux autos remplis de voyageurs sont partis pour faire une excursion jusqu'à Banff, avec programme d'arrêt en route pour visiter des parents: M. et Mme Louis Roy, Mlles Bernadette Boucher, M. et Mme Toussignant, Mme E. Phalempin, Mlles I. Landry et Paullette Rentiers.

M. et Mme W. Desaulniers nous ont quittés avec leur famille pour aller résider sur leur terre.—Corr.

CLUNY

Tel qu'annoncé il y a quelque temps, notre pique-nique annuel a eu lieu le 24 juin dernier, sous le patronage de l'A.C.F.A., par une journée idéale.

La messe fut chantée à 10 h., par le R. P. Riou, O.M.I., curé de la paroisse, qui a bien voulu nous honorer de sa présence pour le diner qui lui a été servi à la table du président. Comme ses occupations ne lui permettaient pas de rester plus longtemps il fut obligé de nous laisser aussitôt après le diner nous disant quelques bons mots d'encouragement et nous souhaitant bien du plaisir pour l'après-midi.

Comme nos organisateurs n'avaient rien négligé pour les amusements, l'après-midi s'est passée dans la plus franche gaieté.

De distingués visiteurs étrangers ont eu l'amabilité de venir rehausser de leur présence notre fête. Mentionnons notre député à la législature, M. Mackintosh, le R. P. Morrow, curé de Brooks, et l'hon. juge Cuthbert. Ces distingués visiteurs nous ont adressé la parole en anglais, mais nous ont montré un regret sincère de ne pouvoir nous parler français.

M. Jos. Corbeil, 2ème vice-président de notre cercle, en termes heureux, leur répondit en anglais et les remercia de leur courtoisie.

Le président adressa aussi la parole en français pour remercier et féliciter, malgré une aussi mauvaise apparence de récolte, tous ceux qui ont bien voulu prendre part à cette fête nationale et demanda que le nombre soit encore plus grand l'année prochaine et réinvita nos amis étrangers à faire comme cette année.

Comme dit le proverbe, on ne va pas à la guerre sans qu'il en coûte, un incident assez grave est arrivé à notre bon ami Francis Corbeil, athlète de 235 livres, et qui n'aime pas à se laisser battre dans aucun sport par le premier venu. Il s'est forcé ou démis les nerfs d'un genoux en sautant. Bien qu'il soit un peu mieux maintenant, il est encore boiteux. Nous lui offrons nos plus sincères sympathies et lui souhaitons un parfait et prompt rétablissement.

La journée s'est terminée par un salut du T. S. Sacrement. Bon nombre de personnes se sont empressées de revenir du terrain d'amusements pour y assister.

Nos récoltes sont grandement endommagées et même menacées de destruction si la sécheresse continue, les champs et les jardins ensemencés un peu tard au printemps ne promettent pas grand chose. Nous espérons toujours une pluie bienfaisante quoique tardive nous aiderait beaucoup.

Un abonné.

TANGENT

Mariage. Le 13 juin notre curé bénissait le mariage de Jean-Marie Barette et Yvette Thibault. Plusieurs membres de la parenté et de nombreux amis assistaient au mariage.

Les chemins. La route du nord est impraticable, nos colons se rendent à l'église de peine et de misère. Par ailleurs le gouvernement est insensible à nos requêtes. Pourquoi ne ferait-on pas travailler pour l'argent dépensé en secours directs, ou bien pour la moitié des taxes? De cette façon l'ouvrage le plus pressé se ferait, et nos colons auraient des chemins pour passer.

Nous revenons encore à l'assaut cette année pour obtenir une traverse sur la Boucane. Plusieurs arguments sont invoqués.

Actuellement nos colons, au risque de leur vie, traversent leurs animaux à la nage ou sur le pont du chemin de fer. Vu la rapidité de la rivière, ces traversées sont des plus périlleuses. Un autre argument invoqué c'est celui de fournir un moyen pour se procurer les soins médicaux. Actuellement personne ne peut espérer avoir un médecin ici sans débourser un $50.

Balle-au-camp. Nos joueurs de balle ont fait bonne contenance dans un ralliement régional à Belloy.

Assemblée de l'A.C.F.A. Le 2 juillet l'assemblée a été particulièrement intéressante. Il s'agissait de l'enseignement du français à l'école. Chacun émettait son opinion, plus ou moins empreinte de patriotisme. Notre dévoué curé, nous a dit en quelques mots que prendre les deux premières années pour enseigner le français ne voulait pas dire abandonner l'anglais à l'école. Au contraire, partir les enfants en français c'était leur faciliter la tâche d'apprendre l'anglais. L'enfant apprenant immédiatement sa langue maternelle à son entrée à l'école se trouvait immédiatement en mesure de comprendre et pouvait ainsi commencer immédiatement à se former et développer sa petite intelligence. Au contraire s'il commence par une langue qu'il ne sait pas ou qu'il ne comprend pas, il perd le temps qu'il passe ainsi dans l'inconnu.

Notre bon curé peut se prononcer en connaissance de cause puisqu'il a lui-même passé plusieurs années dans l'enseignement bilingue à l'Université d'Ottawa. Espérons que les quelques jets de lumière qu'il a émis sur le sujet portera ses fruits.—Corr.

—oOo—

Toute vie est un échange. Il faut que chacun donne, il faut que chacun reçoive.—Ernest Helio.

On éprouve le besoin d'avoir la conscience pure pour s'approcher du beau.—Alfred Tonnelé.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	.68
No 2 Nord	.65½
No 3 Nord	.61½
No 4 Nord	.57½
No 5 Nord	.53½
No 6 Nord	.50½
Fourrage	.48½
Avoine—	
No 2 C W	.26
Orge—	
No 1 C W	.34
No 2 C W	.30
No 3 C W	.29
Seigle—	
No 1 C W	.60
No 2 C W	.55½
No 3 C W	.54

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	.86⅞
No 2 Nord	.84¾
No 3 Nord	.80⅞
No 4 Nord	.78⅜
No 5 Nord	.74⅜
No 6 Nord	.71⅞
Fourrage	.69⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	.88
No 2 Nord	.85¾
No 3 Nord	.83
No 4 Nord	.80½
No 5 Nord	.75
No 6 Nord	.73
Fourrage	.71
Avoine—	
No 2 C W	.42⅛
No 3 C W	.39⅜
Fourrage, No 1	.39⅜
Orge—	
No 3 C W	.50⅞
No 4 C W	.46⅞
Seigle—	
No 1 C W	.79⅜

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.75 à 4.25
Taures moyennes	3.00 à 3.50
Taures ordinaires	2.00 à 2.50
Jeunes veaux gras, choix	3.00 à 3.50
" " " moyens	2.00 à 2.50
Veaux de choix	4.25 à 4.75
" qualité moyenne	3.50 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.00 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	3.00 à 3.50
" ordinaires	2.00 à 2.50
Vaches de choix	2.25 à 2.75
Agneaux, bonne qualité	4.50 à 5.00
Agneaux d'un an	2.00 à 3.50
Brebis	1.00 à 2.00
Porc à bacon	5.25
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	2.50 à 3.00
qualité moyenne et ordinaire	1.50 à 2.00
Vaches	1.25 à 1.75
Crème—	
Spéciale	.14
No 1	.12
No 2	.09
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	.10
Frais No 1 (First)	.09
2ème qualité	.08
Beurre—	
En boite, la lb.	.21
Enveloppé, la lb.	.20

(Ces prix sont préparés le mardi soir)



Page Agricole



Notes Agricoles

Il vaut mieux qu'un rucher soit placé dans une vallée que sur le dessus d'une colline.

Le lait de chaux qui contient du ciment de Portland devrait être employé immédiatement.

Il y a deux espèces de mites à tapis au Canada. Elles sont venues au Canada avec les premiers colons.

Les ours dans les secteurs du Haut de l'Okanagan et de Thompson Nord, et les coyottes dans les régions du Bas Okanagan, du lac Manette et de Cariboo en Colombie britannique constituent une menace pour les éleveurs de moutons.

Tous les fromages fabriqués ou vendus au Canada doivent se conformer à certains types-modèles pour le pourcentage de gras, qui sont fixés par la Loi de l'Industrie Laitière.

Si tous les cueilleurs, les emballeurs et expéditeurs des fruits se rendaient bien compte que le fruit est un organisme vivant qui a un cycle évolutif régulier, ils apprécieraient mieux la nécessité d'apporter des soins judicieux à la manutention des produits du verger.

Le meilleur moyen de chasser les mites est de mettre une livre de paradichlorozbenzene ou une livre de flocons de naphtaline, parmi les vêtements, dans une malle ordinaire.

La bête à dents de scie se nourrit de fleur, de farine, de céréales fabriquées, de pain, de gâteau, de fruits desséchés, de noix, de sucre et d'amidon.

En ces trois dernières années le Japon a importé tous les ans quelque 60,000 tonnes de blé à bétail du Canada. Il est probable qu'il y aura cette année une grande diminution dans ces expéditions à cause du manque de blé de cette catégorie au Canada.

Les mauvaises herbes attirent les vers gris pour la ponte des oeufs. Il faut donc enlever régulièrement les débris des récoltes potagères et tous les autres déchets.

Le comité des échantillons à la prochaine Exposition Mondiale de Grain qui sera tenue sous peu à Régina se compose d'agents de la Division de l'Entomologie, du Laboratoire des recherches sur la rouille à Winnipeg et de la Division des Semences du Ministère fédéral de l'agriculture.

Les chauves-souris sont très utiles et l'on ne devrait jamais détruire celles que l'on trouve dans les greniers des chalets d'été au Canada. Elles se nourrissent presque exclusivement d'insectes, dont beaucoup sont des insectes nuisibles. Les chauves-souris sont les seuls mammifères qui peuvent réellement voler.

On a démontré par des expériences récentes qu'il est possible de conserver les légumes par le froid en état frais et marchand à partir d'octobre jusqu'à avril ou mai, dit la Division fédérale de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération. Une des conditions essentielles, cependant, est de ne prendre que les meilleures variétés et lorsqu'elles sont dans le meilleur état.

—oOo—

Dégâts causés par les écureuils

Les maisons de campagne que l'on tient fermées pendant l'automne, l'hiver et le printemps, sont souvent envahies par des écureuils, qui endommagent sérieusement certains articles comme les matelas, les oreillers et les coussins. Ils pénètrent également parfois dans les maisons adjacentes aux parcs. "On nous dit même, dit l'entomologiste du Dominion, qui a la surveillance de toutes sortes d'insectes et d'animaux nuisibles, qu'ils s'attaquent aux cadres des fenêtres, sans doute, en essayant de reconquérir leur liberté. L'écureuil rouge ordinaire est l'espèce qui cause le plus de dégâts dans les maisons. Avant d'évacuer la maison, on fera donc bien de recouvrir les dessus des cheminées et les autres ouvertures par lesquelles les animaux pourraient s'introduire."

—oOo—

Deux livres

La jeune Bernadette, qui est depuis peu en pension, écrivait l'autre jour à sa marraine:

"Dimanche, en venant me voir, apporte-moi, s'il te plaît, deux livres: un de lecture récréative et l'autre de chocolat".

—oOo—

Elle.—Je lis ici qu'une personne moyenne prononce dix mille mots par jour.

Lui.—Je ne m'étais pas trompé; j'ai toujours dit que tu étais une femme bien au-dessus de la moyenne.

Conseils pratiques pour juillet

Arrosage --- Sarclage

Deux travaux importants s'imposent au jardinier pendant le mois de juillet. Fournir aux plantes l'eau dont elles ont besoin, et enlever les mauvaises herbes qui leur nuisent.

I.—ARROSAGE

L'eau est un des facteurs les plus importants dans la production des légumes et, à moins qu'on ne la fournisse par des moyens artificiels, on s'expose grandement à des désastres. Tout le monde sait par expérience que le mois de juillet est souvent un mois de sécheresse. Même lorsque les pluies sont assez abondantes comme elles ne sont pas régulières, il faut être préparé pour toute éventualité.

1°—Fonction de l'eau dans les plantes.

a) L'eau constitue de 75 à 95% du poids total des légumes. Les concombres entre autres contiennent 95 livres d'eau pour chaque 100 livres de fruits.

b) L'eau sert à transporter des racines aux feuilles les divers éléments nutritifs dont les plantes font usage. Pas une once de nourriture ne peut être absorbée par les plantes si elle n'est dissoute dans l'eau.

c) L'eau maintient la rigidité des plantes et les rend capables de se tenir debout. Sans eau les plantes se fanent et tombent.

2°—Fonction de l'eau dans le sol.

a) L'eau du sol sert à remplacer celle que les plantes absorbent pour former leurs tissus, et celle qui se perd par la transpiration des feuilles.

b) L'eau du sol sert à dissoudre les divers éléments qui servent à la nourriture de la plante.

c) L'eau du sol est le seul agent qui permette aux racines d'absorber les matières nutritives des plantes.

La nécessité d'une abondante humidité du sol est donc fondamentale dans la culture des légumes. Et l'arrosage consiste à donner au sol la qualité d'eau dont il a besoin. L'arrosage n'est pas comme les engrais, un moyen d'augmenter la récolte, mais c'est plutôt une précaution à prendre pour éviter de perdre la récolte. Cependant il arrive souvent que l'arrosage servira les deux points à la fois, à savoir prévenir la perte et augmenter le rendement.

Comment, Quand et Combien arroser?

Le meilleur arrosage est celui fait avec un arrosoir, à pomme, ou, si on a l'aqueduc à la portée, un boyau muni d'une pomme d'arrosoir, en ayant soin de ne pas donner trop de pression. Il faut tâcher d'imiter une pluie douce qui pénètre, et non un orage qui brise tout.

Il n'y a pas de temps spécial dans la journée pour arroser. Bien que l'arrosage, fait le soir, semble durer plus longtemps, parce que l'eau s'évapore moins vite durant la nuit, un grand nombre de jardiniers trouve préférable d'arroser durant le jour. On entend souvent dire que: arroser en plein soleil ça brûle les plantes. C'est une opinion populaire qui n'a pas été prouvée, et qui est contraire à l'expérience. Les plantes sont comme nous, c'est quand elles ont chaud que l'eau les rafraîchit.

La quantité d'eau à appliquer dépend du genre de plantes que l'on arrose, et de l'époque de la végétation. En général il est mieux de donner un bon arrosage une ou deux fois par semaine, plutôt qu'un petit arrosage tous les jours. Excepté lorsqu'il s'agit de jeunes plants, pendant la première semaine de la plantation.

II—SARCLAGE

Un mot sur le sarclage est bien à sa place lorsque l'on vient de parler d'arrosage. Les mauvaises herbes ont en effet pour premier inconvénient de favoriser l'évaporation de l'eau du sol. Un sol net de mauvaises herbes conservera donc beaucoup mieux son humidité, et cela au grand profit des plantes cultivées.

Un second méfait des mauvaises herbes, c'est de se nourrir aux dépens des bonnes herbes.

Tous les éléments nutritifs absorbés par le chiendent, les choux gras, le pourpier, etc., sont autant de perte pour les légumes. A quoi sert de mettre des engrais si on les laisse voler par les mauvaises herbes.

Un troisième inconvénient des mauvaises herbes c'est de priver les plantes de l'air et du soleil dont elles ont absolument besoin. C'est le cas de dire que les mauvaises herbes étouffent les bonnes. Une plante étouffée, c'est, comme une personne, une plante qui ne peut plus respirer.

Tous sont prêts à reconnaître la nécessité du sarclage,—mais c'est à qui ne fera pas l'ouvrage. C'est si ennuyeux—et si peu d'avance.

Il y a un bon moyen—c'est de ne pas laisser les mauvaises herbes prendre le dessus.

Il y a d'excellents outils à main ou à cheval qui rendent le sarclage beaucoup moins onéreux qu'on ne le croit. Tout le secret est de ne pas se laisser retarder.

Un autre grand secret encore, c'est de sarcler non seulement au commencement de la saison, mais encore, et j'ai envie de dire, surtout à la fin. C'est lorsque les légumes sont gros qu'il faut sarcler, afin d'empêcher les mauvaises herbes de monter à graine, et d'infester le jardin pour l'année suivante. Malheureusement lorsque les plantes sont réchappées, comme on dit, on croit que le sarclage est fini.

Le résultat, c'est que d'une année à l'autre on est toujours en face du même problème.

Le porc prédomine

Les Canadiens consomment plus de porc qu'ils n'ont fait depuis longtemps

Comme dans les bons jours d'autrefois, où un baril de lard faisait toujours partie de la desserte du pionnier, les Canadiens ont consommé en 1932 d'après les statistiques les plus récentes, plus de lard et moins de boeuf et d'oeufs que pendant les trois années précédentes. Ils ont mangé également en 1932 plus de dindons, de canards et d'oies qu'en 1931, mais non moins qu'en 1930 et 1929. De même, en 1932, il s'est consommé moins de poulets que l'année précédente.

Calculé en pourcentage, chaque homme, femme et enfant au Canada a consommé en 1932 91.79 livres de lard; 56.02 livres de boeuf; 6.97 livres de mouton; 7.87 livres de poulet; 1.75 livre de dindon; 4 livres de canard; .83 livres d'oie et 28.36 douzaines d'oeufs. La consommation totale pour l'année est la suivante: lard, 964,385,673 livres; boeuf, 588,509,857 livres; mouton, mouton, 73,182,356 livres; poulet, 82,658,449 livres; dindons, 18,424,340 livres; canard, 4,285,215 livres; oie, 8,670,600 livres et oeufs, 279,949,339 douzaines.—Ministère fédéral de l'Agriculture.

La maison à l'envers

Le chômage est, parmi tant d'autres, un des grands fléaux modernes.

Fléau physique. Rien ne vous serre le coeur comme de voir, en France, et en plein XXème siècle, un chef de famille dans l'impossibilité de nourrir sa femme et ses enfants.

Féau moral. Car le travail est, à la fois, une nécessité et une noblesse. Quand on en perd l'habitude. . . , quand on commence à s'accoutumer au désoeuvrement et à la main tendue, le redressement est difficile, et on risque de stabiliser en-dessous de cette courbe où sombre la dignité d'un homme.

* * *

Mais, alors, au lieu d'acheminer les chômeurs, en longues théories, vers la tristesse du Bureau de bienfaisance, pourquoi ne pas leur donner du travail, selon leurs possibilités?

Argent pour argent, il vaut mieux l'offrir en travail qu'en aumône.

En travail, c'est la dignité de l'ouvrier et la richesse du pays.

En aumône, c'est l'argent sans contre-partie. . . C'est le gouffre de la faillite se creusant, un peu plus, chaque jour.

Un pays va aux abîmes quand il paye des millions d'hommes à ne rien faire.

Du travail, il en reste beaucoup plus qu'on ne croit.

* * *

Il y a d'abord tout un projet d'équipement national qu'on aurait pu réaliser.

A la campagne, la plupart des grandes fermes sont pleines d'étrangers. . . Pourquoi?

Le Français, parait-il, ne veut plus travailler la terre. C'est trop dur.

Mais ce travail est dur depuis toujours. C'est lui qui a fait les races stables et fortes. Ce qui manque à l'Amérique, c'est précisément la classe paysanne.

D'ailleurs, la terre a du travail pour tous les bras, même pour les plus faibles. Il n'est pas nécessaire d'être un Hercule pour devenir bouvier, jardinier, pépiniériste, fleuriste, laitier ou berger. . .

Or, on n'en trouve presque plus.

* * *

Que de terres en friche, qui donneraient à leurs fidèles, non pas l'argent, mais la nourriture, la santé, l'indépendance!

Que de villages où il n'y a aucun chômeur! . . où personne n'a à faire le geste, toujours un peu humiliant, de "solliciter une place".

Cette place, la terre nourricière l'offre, large, saine, libre, à tous ceux auxquels le travail ne fait pas peur.

Rappelez-vous la chanson enthousiaste d'un terrien qui s'y connaissait!

"J'ai deux grands boeufs dans mon étable.

"Deux grands boeufs blancs, marqués de roux.

"La charrue est en bois d'érable,

"L'aiguillon en branche de houx.

"C'est par leur soin qu'on voit la plaine,

"Verte l'hiver, jaune l'été,

"Ils gagnent en une semaine,

"Plus d'argent qu'ils n'en ont coûté".

Pourquoi, désertés, ces champs où il y a tant de place?

Pourquoi, surpeuplées, ces villes où il y en a si peu?

* * *

Mais continuons. . .

D'un côté, j'entends crier: Le chômage! . .

De l'autre, j'entends la plainte des familles qui ne trouvent plus de personnel.

Comment concilier ces deux oppositions?

C'est devenu aujourd'hui un véritable problème que de se faire servir.

Voici une des lettres du courrier de cette semaine:

". . . C'est une vieille grand'mère malade, qui lance vers vous l'appel de détresse.

Ma belle-fille est une femme admirable, courageuse, entendue en toutes choses, ne se rebutant de rien. Elle est devenue un excellente "bonne à tout faire".

Mais ses forces ont une limite.

Elle ne peut trouver aucune bonne parce que:

1° Elle a dix enfants. . .

2° Nous habitons la campagne. . .

A ce double énoncé, toutes les domestiques se sauvent avec horreur, sans même vouloir discuter."

* * *

Cette lettre, je l'ai reçue sous toutes les formes.

Je pourrais en citer qui paraîtraient invraisemblables. . . , des cas où l'on accepte le bien, mais pas l'enfant.

C'est la contradiction permanente:

Le manque de travail réduit des familles entières à la misère.

Et les familles qui ont du travail à donner ne peuvent trouver personne pour le faire.

D'ailleurs, cela est courant, même à Paris.

La femme d'un notaire de mes amis a son sixième enfant.

Tout le monde est à la joie.

Bébé, qui vient de débarquer sur la planète, circule de mains en mains.

Gentiment, on le porte à la cuisine pour le présenter à celles qui ont le nom de "domestiques", ce qui veut dire qu'elles sont de la famille.

Mais alors, changement d'atmosphère! . .

Le front barré, l'oeil dur, la jeune femme de chambre défait son tablier et le jette sur la table de la cuisine:

—J'ai attendu que ce soit certain. Un gosse de plus! . . Je ne reste pas ici. . .

* * *

Changeons de milieu.

Quelle belle et calme vocation que celle d'employé d'église!

Matériellement, ils sont tranquilles, à l'abri, avec un travail réglé, souvent artistique. . .

Spirituellement, ils sont la prolongation de l'influence du prêtre.

Quand ils se montrent aimables, complaisants avec le public, ils peuvent se faire une situation d'estime et d'apostolat.

Or, je connais tel de mes confrères qui a mis un an pour ne pas trouver un sacristain, un bedeau, un veilleur de nuit. . .

* * *

Autre terrain encore:

Mon secrétariat social compte plus de 12,000 demandes d'emplois.

Mais, quand il y a une place à offrir, ce n'est jamais celle-là qu'on voudrait.

Et on s'en va, parfois en claquant la porte.

Oh, une place universellement recherchée, c'est celle de dactylo!

Pauvres petites! . .

Qu'est-ce qui les attend demain? . .

Un jour, je dirai ici la misère des bas de soie, et des souliers jolis.

Aujourd'hui, j'ai peur que cet article ne soit lu par des yeux que je ne veux pas faire pleurer.

* * *

Que voulez-vous! . .

La loi du travail reste la loi du travail.

—Laboremus! . . Travaillons! . . disait Marc-Aurèle à son aide de camp, le matin même de sa mort.

Le vieux paysan qui s'obstine au dur labeur jusqu'à l'épuisement de ses forces regardera, silencieux peut-être, mais indigné, l'instituteur qui réclame âprement sa retraite à. . 55 ans!

Jadis, quand c'était la déconfiture, on n'hésitait pas à mettre son blason dans sa poche, et on acceptait n'importe quel travail, pourvu qu'il fût honnête.

Aujourd'hui, on est devenu plus difficile. . .

Aujourd'hui, c'est la maison à l'envers.

Terrible situation!

Ou, toutes les bonnes volontés s'uniront pour la remettre, cette maison, sur sa base. . .

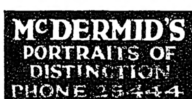
Ou alors! . .

Pierre L'ERMITE.

Un fléau de l'épinette sur les prairies

La Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture dit qu'en ces dernières années, la mite de l'épinette a gravement endommagé bien des variétés d'épinette employées sur les Prairies pour les brise-vent et pour l'ornement. On s'aperçoit de sa présence par l'aspect jaunâtre ou brun rouillé que prend le feuillage et par la présence d'un fin réseau de fil de soie sur les aiguilles et les rameaux, accompagné d'un grand nombre de mites brunes ou vertes extrêmement petites.

Il faut pulvériser les arbres vers la mi-juin ou plus tôt, avec de la chaux soufrée à raison de quatre livres pour 70 gallons d'eau. Il faut que la pulvérisation soit énergique, sans cependant inonder les arbres. Le dépôt que la solution laisse sur le feuillage disparaît au bout de quelques semaines.



Régularités dans l'approvisionnement du bacon

La production du porc au Canada est irrégulière ou, plutôt, périodique, dit le Chef du Service de l'exploitation animale. D'autre part, la consommation et la demande en Grande-Bretagne, qui est le grand marché du monde, sont toujours régulières. Pour que le bacon canadien puisse maintenir la place qu'il s'est acquise sur ce marché, deux choses sont nécessaires: la qualité et la régularité des approvisionnements. Dans tous les pays producteurs de bacon où les conditions de climat sont plus favorables, on a peu de difficulté à élever des porcs à toutes les époques de l'année. Au Canada où l'hiver dure au moins six mois dans les parties les plus habitées du pays, la tendance a été à n'élever qu'une portée par truie et par an. On recommande d'élever des portées de fin d'été et d'automne d'une façon plus générale, mais il faut qu'il soit bien compris que le cultivateur-éleveur qui entreprend cet élevage et qui suit des procédés routiniers s'expose à de gros désappointements. Il ne peut espérer réussir qu'en appliquant les bons principes de la sélection, de l'alimentation et du logement. Les Ministères fédéral et provincial de l'Agriculture se font tous deux un devoir de venir en aide de toutes les façons pratiques.

La casse de la paille dans les champs de blé

Cet accident—la casse de la paille—qui se produit dans les champs de blé, offre un intérêt spécial parce qu'on le confond généralement avec les dégâts causés par la grêle et que l'on demande une indemnité aux compagnies d'assurance-grêle. Les plantes affectées ne portent généralement aucun signe de dégâts causés par la grêle. La casse de la paille, dit le Botaniste du Dominion, se caractérise par une casse abrupte par-dessus le chaume, généralement de ½ à 1 pouce au-dessus du dernier noud. Cette cassure est rarement complète, aussi la plante se courbe invariablement au noeud qui se trouve immédiatement au-dessus de la cassure et arrive ordinairement à maturité. Les épis des plantes affectées, quoique dressées, sont beaucoup plus près de terre, mais on n'a cependant aucune peine à les ramasser dans les opérations de la moisson. Sur les prairies canadiennes la cassure se produit après la mi-juillet, des plantes éparpillées sur toute l'étendue du champ sont affectées. Un champ visité par la maladie n'a pas l'apparence du grain versé. L'inclinaison des épis est toute dans la même direction, ce qui indique que les grands vents et les pluies sont la cause de la cassure finale, mais on ne connait pas la première cause de la faiblesse de la paille.

"If Ulster will fight, Ulster will be wrong" (1)

Une lettre de M. Armand Lavergne au "Saturday Night" de Toronto

Le vice-président de la Chambre des Communes, M. Armand Lavergne, vient d'adresser au "Saturday Night", de Toronto, la lettre ci-dessous, que nous reproduisons dans l'original anglais. C'est un texte intéressant à communiquer à nos amis de langue anglaise.

Quebec, June 26, 1933.

Editor,
Saturday Night,
Toronto.

Dear Sir,

I sincerely trust you will grant me the hospitality of your columns to express the views of French-speaking Canadians respecting the resolutions passed by the Loyal Orange Order at its recent convention in Regina condemning the use of the French language in the English provinces by the Radio Commission and branding such use as an insult to the people of Canada.

Perhaps, the Loyal Orange Order should not be taken too seriously. Its way is confined within extremely narrow limits. Illegal in England, it still holds Belfast and some parts of Northern Ireland within its tentacles and seemingly hopes to make Canada its last abiding home, though our soil does not appear congenial for such growth.

The Standard dictionary published under the authority of the King described the Orange Order as "a secret society instituted under William III, prohibited in England, and now confined to the lowest and most ignorant classes of Irish protestants."

The Oxford Standard Dictionary may have been over severe in its classification and it may well be, and I sincerely believe, that the Orange Order in Canada contains citizens of the highest probity, but, if so, they are most wickedly misrepresented by their leaders.

The latest fit of spleen of the Orangemen in Canada arises from the use of one of the official languages of this country by the Radio Commission. They evidently must not be aware that His Majesty George V opened the present World Conference in London in French and English, first speaking in French. It is rather surprising that the Orangemen who claim to be the only true-blue upholders to the Throne, did not take our King-Emperor to task and extend their condemnation of the Radio Commission to him for his temerity in so outraging their sentiments.

Whether some people like it or not, Canada is a bilingual country. It is bilingual by reason of the fact that nearly one-third of its inhabitants are of French origin and speak the French language. It is bilinguist by its Constitution which declares that the two languages, English and French, are official. Notwithstanding Orange Blustering and heartaches, Article 133 of the Constitution imposes upon the Government of this country the obligation of bilingual postage stamps, coins and paper money. Such is the interpretation of all legal minds in respect of the last paragraph of article 133.

To observe not only the spirit but the letter of our Constitution, the Government is obliged to issue bilingual money as well as bilingual postage stamps.

It should, therefore, be clear that, by the pact of 1867, such questions were settled once and for all, and that in the minds of the Fathers of the Confederation, to use the words of Sir John A. Macdonald, "the two languages were on a natural absolute footing of equality."

It is not strange that after almost seventy years of intercourse in our fair Dominion, there should still be found people desirous of changing these rights and who become helpless victimes of their own rage whenever the French language is used in our country outside the province of Quebec and the Federal Parliament?

It is somewhat singular that apart from Quebec which has always lived up to the bargain and where no school or language question has ever been raised, it is singular, I say, that in every other province of the Dominion, the solemn word of honour given in 1867 has not been kept and the rights of the minority have been threatened, curtailed, and in many instances totally abolished.

Is this the way to build up a national spirit and will such actions redound for the common good of the country? Does it not rather follow that the bringing up of such questions upon any and all occasions with or without reason, hampers the national movement and makes for hatred, unrest and other ills among the different sections of the country?

Canada is not the only bilingual country in the world. Belgium is bilingual; so is Switzerland. Does anyone dare to say that the people of Belgium and Switzerland are not ready to defend their country and their institutions to the last ditch? Where also do we find more prosperous countries?

Even within the Empire, there are many bilingual countries. (2). Take Africa it may be noted they have the genuine article. But it must be remembered of course that the Dutch are the majority.

Ireland! For seven hundred long years Ireland passed through persecution after persecution but her soul was not crushed and she is now slowly arising to take her place among the nations of the earth. Who shall say that if it had not been for the overbearing Orange ascendancy class, the Irish would not have, as the French in Canada, accepted the sovereignty of Great Britain? But the malignity and the cruelty of the Orangemen in Ireland only succeeded in making the Irish more determined in their opposition to Britain; and the mere thought of loyalty to British institutions stiks in their very nostrils.

Do the Orangemen of Canada wish to import such a state of affairs into Canada? If they do, we want to know it.

There are, unfortunately, people in this country who see red every time a French Canadian uses his mother tongue outside the province of Quebec. They have, to foster their hatred of French, peopled our western provinces with bonused immigration, too often composed of the scum of Europe, and today, we are called upon to pay the price of such a policy. But we are now paying the piper for such blind stupidity, and chickens are coming home to roost. If the people of the province of Quebec had been allowed to settle in their own country or been given the same advantages as the foreign immigrant, communism, socialism of the rankest kind, or bolshevikism, which has become so alarming a danger in the western part of our country and in many cities in the English speaking provinces, would not have reared its head as the soil would not be propitious for such a growth.

The spirit of the Regina convention seems to be that the French speaking Canadian has no rights outside the province of Quebec. Of course, they are quite willing to allow him to use his language in Quebec. How truly magnanimous these noble souls are! They will not disturb us in Quebec. How noble, how generous! considering it is impossible to do otherwise. (3).

If I get their attitude aright, they are trying to make of the Province of Quebec as a sort of an Indian reserve for the French Canadian; but outside the limits of the province, he must be metamorphosed into an English Canadian, if he is to be allowed at all.

It may be news to the Orangemen, but, strangely enough, we hold the opinion that this country is ours from the Atlantic to the Pacific, ours by right of discovery, ours as the first occupants, ours by the constitution of the country, and we must be considered as equals, or this Confederation will cease to exist. We have been loyal to the Constitution and have always treated our English compatriots in our province, not only as partners, but as brothers. We do not demand brotherly love, if it be impossible to their souls, but we insist that we are partners in the Canadian Confederation. This we do demand, we shall accept no less. We must sit at the table and not wait in the kitchen with out hat in our hand until our betters are served. We are members of a proud race and history attests our achievements. This should not be forgotten by people who think they can mete, with impunity, out to us the treatment given to the American negro for example.

Quebec and the French speaking Canadian are becoming heartily sick of this perpetual attack upon their rights and it may be well for the gentlemen with a Belfast complex to understand that we may do something about it which might not be for their good.

It would seem that having lived together for 150 years, the battle of the Plains of Abraham should have been forgotten except as a glorious tradition for both races which did themselves proud on the occasion. It may not be amiss to remind you that there were two battles on the Plains of Abraham: the British won the first, in 1759; the French the second, in 1760.

Those who think that a third battle is necessary to settle the matter and are continuously sowing the seeds of discord with that end in view, are, in my opinion, traitors to Canada and to our Confederation. They should be considered as dangerous to the country and made to realize that evil days would fall to our lot if they be not denounced and a stop put to their machinations.

This country is a bilingual country and such it shall remain or shall cease to exist.

Suppose conditions were reversed and we were sowing the discord we complain of and pecking at our English speaking compatriots, how long would they stand it? There is no doubt they would make short shrift of such an attitude on our part and boldly and rightly tell us that they would not accept inferiority of any kind in any sphere of national life.

That is all we ask for; equal treatment.

And this we intend to get and hold. There is no doubt that we shall receive support from all English speaking Canadians who have not been nurtured in ignorance and bigotry.

The attacks of the Orange Order on our Church and Religion we may pass by with silence and contempt. The Catholic Church has weathered worst storms and the Orange Order meet adequate punishment by the ridicule in which it is held in the world.

But inasmuch as French Canadian has not the eternal promise made to the Church against the Gates of Hell, every French speaking Canadian must be ready to defend his language, and he intends to do it.

The gentlemen from Belfast should remember also that bilingualism is what distinguishes us from the United States and gives us a characteristic Canadian system, and in so far as our institutions are concerned, administration of justice, maintenance of law and order, compared with our neighbours in the great Republic to the South, it does not show that we have suffered through it.

In the present world crisis, which is not only economic but moral, the province of Quebec has been the bulwark of our institutions and the rempart against agitation by the Moscow agents who have endeavoured and are every day endeavouring to start trouble in every province of Canada and many English speaking Canadians have often told me that the only salvation for this country lies in the high authority of our Church and the law-abiding spirit of the people of Quebec.

May I express the hope, in concluding, that this appeal to our English speaking compatriots of the other provinces will not be made in vain. We have been loyal to our institutions and to our Canadian Confederation. If we cannot be recognized as equals, if the bargain of 1867, is not to be lived up to, if the solemn pact of Confederation is only a scrap of paper, good in Quebec, but null and void in the rest of the Dominion, well and good, but this is no idle warning, **we shall be compelled to withdraw from the Confederation and retire within the reserve of Quebec.**

Do the English speaking people of Canada desire such a state of affairs? I am sure they do not. Is it not therefore time that the foolish outpourings of our few ignorant bigots should be stopped?

I thank you, Mr. Editor, for your kind hospitality, and have the honour to remain,

Your obedient servant,

Armand La VERGNE.

(1) "Ulster will fight and Ulster will be right". Lord Randolph Churchill speaking at Belfast, in 1885, on Home Rule for Ireland.

(2) Ireland, South Africa, Malta, Palestine, Jersey, Guernesey, Egypt, etc., etc.

(3) As in 1771 and 1841 for instance.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

La persécution religieuse en Espagne

Copie d'une lettre adressée au Conseil central de la Jeunesse catholique espagnole

Conseje Central de la Juventud Catholica Espanola,
Manuel Silvela, 7-Madrid.

Messieurs,

Les membres du Comité central de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française sont profondément affligés de la persécution religieuse qui sévit actuellement dans votre pays.

Nous avons appris avec peine les spoliations et les ostracismes inqualifiables dont l'Eglise d'Espagne, et particulièrement les institutions enseignantes ont été l'objet de la part de l'autorité civile.

Nous serions tentés de plaindre bien davantage des gouvernants qui ont l'ingratitude de méconnaître en leur pays la valeur sociale de l'instruction et de la charité chrétienne et qui, en commettant le crime de dépouiller l'Eglise, conservent l'illusion d'augmenter le capital moral de leur peuple et d'y conserver l'esprit de justice.

Nous considérons les lois iniques qui vous frappent comme un crime d'autant plus coupable qu'il parait plus conscient. Et nous vous apportons le témoignage de notre encouragement dans la lutte que vous êtes appelés à soutenir pour la destruction des iniquités existantes et le triomphe des causes éternelles.

Nous vous prions en même temps d'agréer notre vive et profonde sympathie, et vous souhaitons, en union respectueuse avec le Souverain Pontife, Pie XI, que ces lois néfastes soient abolies et remplacées par d'autres "plus acceptables à la conscience chrétienne".

Vos frères dans le Christ,
Pour le Comité Central de l'A.C.J.C.
Le président général
(signé) Lionel Leroux, M.P.

Journée eucharistique

M. le rédacteur,
La Survivance, Edmonton.

M. le rédacteur,

Dimanche, le 25 juin, marquait pour la ville de Régina une journée eucharistique, demandée par S. Exc. Mgr l'archevêque. Les organisateurs avaient mis au programme une messe solennelle, avec sermon français, chantée par les Canadiens français de Régina.

Le R. P. Célestin Joseph, O.F.M., chanta la messe, assisté par le R. P. Adrien-M., O.F.M., comme diacre et de M. l'abbé Hughes, curé de la cathédrale comme sous-diacre.

Le P. Adrien-M., O.F.M., prononça le sermon; il montra que la sainte eucharistie, sous les trois aspects de présence réelle, de sacrifice, de sacrement, est pour le monde une source de vie.

S. Exc. Mgr l'archevêque arrivé de l'Est le matin même, oubliant ses fatigues, causa à tous une agréable surprise, par une des ces délicatesses dont elle a le secret, présidait au trône, assisté par le R. P. Burns, Jésuite, et du R. Fr. Donatien, O.F.M. comme diacre et sous-diacre.

S. Exc. Mgr l'archevêque nous causa un bien vif plaisir, en donnant une nouvelle beauté à notre contribution à la journée eucharistique.

La chorale sous la direction de M. A. Letourneau, rendit avec enthousiasme la messe Royale de Dumont.

Bien respectueusement vôtres

Les RR. PP. Franciscains,
Rue Mcintyre, 13 ave.
8 juillet 1933 Régina. Sask.

La culture intellectuelle religieuse

par
L'ABBE ANSELME LONGPRE

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on se plaint du manque de culture religieuse chez les fidèles: mal de tous les temps et de tous les pays. Malheureusement il est rare qu'en signalant le mal, on ait indiqué des remèdes pratiques.

L'abbé Anselme Longpré, vicaire à Farnham, après avoir mis le doigt sur la plaie voudrait faire quelque chose pour la guérir. Excellente initiative qu'on ne saurait trop encourager et souhaiter voir réussir. Mais il faut d'abord lire ces pages riches de substance et écrites d'un style agréable.

C'est le No 234 de la collection de l'Ecole Sociale Populaire. Il se vend 15 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'encyclique Dilectissima Nobis

La parole du pape est toujours sacrée pour ses enfants. Il est des circonstances cependant où elle revêt un caractère de gravité exceptionnel et s'impose particulièrement à l'attention des fidèles.

Telle est bien la dernière encyclique consacrée à la situation de l'Eglise en Espagne. Les souffrances des catholiques de ce pays ne peuvent nous laisser indifférents. Le pape les raconte et il stigmatise énergiquement les injustices des persécuteurs. Ce sont des pages que tout catholique doit lire et conserver.

L'Oeuvre des Tracts vient d'éditer cette encyclique en une élégante plaquette. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Héroïsme d'un évêque

Mgr Van Hoeck, évêque de Ranchi, Indes, est décédé à Calcutta en avril. Revenu en Europe, l'an dernier, pour soigner un cancer à la gorge, il avait été informé par les médecins que sa guérison était impossible et qu'il ne devait pas compter sur plus d'un an d'existence.

Le vaillant évêque n'en dit rien à personne, excepté à ses supérieurs, et retourna immédiatement aux Indes pour mourir à son poste.

...Nous réitérons notre confiance dans la Providence dans cette période de détresse. Nous exprimons de nouveau notre confiance dans nos institutions canadiennes et continuons, comme par le passé, avec nos concitoyens de langue anglaise, à donner le meilleur de nous-mêmes, par une conduite sage et un langage modéré, à l'avancement de notre province et de notre pays.

NOUVELLES D'EDMONTON

Coin des BONNES AMIES

Un grand nombre de nos anciennes Bonnes Amies passent les vacances en ville.

Mlle Annette Pepin est partie depuis samedi pour passer cinq semaines chez sa soeur, Mme McDermid, à Alberta Beach.

Nous venons d'apprendre que Mme Rosaire Racette, née Valéda Sabourin, est l'heureuse maman d'une petite Jeanne. Félicitations.

* * *

Mlle Clémentine Poitras se fait un plaisir de se servir du "Coin des Bonnes Amies" pour remercier sincèrent ses compagnes qui ont eu l'exquise délicatesse de lui offrir, avant son départ prochain pour Anshaw, un magnifique chapelet aux mailles en or. Il va sans dire que ce présent est l'un de ceux qui rappelleront le plus souvent chez celle qui s'en va le meilleur des souvenirs.

La secrétaire.

... ...ations.

Tous les fromages fabriqués ou vendus au Canada doivent se conformer à certains types-modèles pour le pourcentage de gras, qui sont fixés par la Loi de l'Industrie Laitière.

Si tous les cueilleurs, les emballeurs et expéditeurs des fruits se rendaient bien compte que le fruit est un organisme vivant qui a un cycle évolutif ... ils apprécieraient ...

...Exc. Mgr Guy, O.M.I.

Ces jours derniers, S. Exc. Mgr Guy, O.M.I., vicaire apostolique de Grouard, était de passage à Edmonton. Il revenait d'un voyage de quelques semaines dans l'Est où il a eu le bonheur d'assister aux sacres de Mgr Joseph Bonhomme, O.M.I., et de Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

—oOo—

Visite l'Est après 50 ans d'absence

M. L.-T. Miquelon, de Wetaskiwin, était de passage au bureau la semaine dernière. M. Miquelon arrivait d'un voyage de l'Est où il n'était pas allé depuis 50 ans.

Durant son voyage, il a visité Québec, Sherbrooke, Montréal, Victoriaville, Danville et Saint-Camille, sa paroisse natale. Il nous dit qu'il avait reconnu une foule de gens qu'il n'avait pas vus depuis son départ de l'Est.

Il a eu une audience avec le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. M. Carroll.

M. Miquelon, en prenant congé de nous, déclarait qu'il était content d'être de retour dans l'Ouest, le plus beau pays au monde.

—oOo—

Chez les Chevaliers de Colomb

Officiers du Conseil LaVérendrye pour l'année 1933-1934

Grand Chevalier: Joseph Julien.
Député Grand Chevalier: J. N. Gosselin.
Chancelier: A. J. Kérouack.
Secrétaire-Corr.: L. Normandeau.
Secrétaire-Financier: G. A. Thibault.
Trésorier: J. E. Brodeur.
Syndics: A. E. Rocque, J. L. Casault, J. W. Pigeon.
Cérémoniaire: H. Gobeille.
Avocat: J. O. Pilon.
Chapelain: R. P. Boyer, O.M.I.
Gardes: D. Bouvier, J. Jenvrin.

Le tennis

Chez les gardes-malades de l'hôpital Général

Le personnel des gardes-malades de l'hôpital Général a été l'objet d'une charmante réception à une partie de tennis, vendredi dernier, à l'occasion de l'ouverture de nouveaux cours de tennis sur le terrain de l'hôpital.

Après avoir joué 3 parties régulières on ne peut plus amicales et prodiguée la garde-malade victorieuse d'une partie simple, Mlle Helen Tufford reçut le prix destiné à la gagnante des mains de la Rév. Soeur Supérieure. Des rafraîchissements furent ensuite servis dans les jardins de l'hôpital.

Celles qui prirent part aux différentes joutes furent: Mlle Isobel Shillbere, Mlle Bebe Bélanger, Mlle Isobel Nairn, Mlle Margaret Neale, Mlle Julia Warshwarski, Mlle Shrasel, Mlle Elizabeth Ranch, Mlle Elizabeth McDermott, Mlle Rose Marie Tufford, Mlle Bert Cairns, Mlle Helen Tufford et Mlle Théo Cairns.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La messe de 8 h. 30 a été dite par le R. P. W. Girard, O.M.I., revenant d'un voyage dans l'Est.

A 11 h., nous avions le bonheur d'avoir à l'autel, le R. P. L. Godbout, O.M.I., ordonné dimanche dernier à Lamoureux. Le R. P. curé lui offrit les hommages de la paroisse Saint-Joachim, où il compte beaucoup d'amis.

Pique-nique. Le club de tennis "Dollard", composé de nos jeunes du Collège et de l'école Grandin, est allé en pique-nique, dimanche. La journée fut des plus agréable. Le R. P. curé fut accueilli de la manière la plus charmante quand il fit son apparition dans l'après-midi. Puissent nos jeunes du "Dollard" garder leur gaieté si franchement canadienne.

LEGAL

La Saint-Jean-Baptiste fut célébrée à Legal dimanche dernier, 9 courant. La grand'messe fut chantée par M. l'abbé R. Bérubé, vicaire, assisté du R. P. Tardif, O.M.I., et de M. l'abbé L. Thibault, eccl., comme diacre et sous-diacre. La chorale de la paroisse exécuta la messe à deux voix de St-Antoine et à l'offertoire, M. N. Chalumeaux chanta avec beaucoup d'âme *un cantique à la gloire de saint Jean-Baptiste* dont le refrain fut repris en choeur. C'est le R. P. Tardif, O.M.I., qui donna le sermon de circonstance. Après la messe la fanfare "Citizens" d'Edmonton qui attendait que le ...nce fut sorti de l'église pour se ...re entendre, joua un joyeux morceau d'ouverture, puis se mit en marche au son de la musique vers le terrain d'amusements, suivi par la foule. ...ne estrade avait été dressée pour ... musiciens qui jouèrent une variété ... morceaux toute l'après-midi. A 2 ..., il y eut une partie de balle molle contre l'équipe "Muttart Lumber" d'Edmonton et les "filles" de Legal. Celles-ci essuyèrent une désastreuse défaite de 27 à 2, leurs adversaires leur étant trop supérieures. Nos filles voulurent se ressaisir plus tard, mais essuyèrent une seconde défaite de 24 à 7. A 3 h., précises commença la partie de la ligue que les équipes de "Morinville" et "Dollar Cleaners" d'Edmonton eurent la délicatesse de venir jouer à Legal à l'occasion de notre fête paroissiale. Le comité leur en est grandement reconnaissant. Les "Morinville" continuèrent leur série de victoires en battant les "Cleaners" 12 à 8. J. Choquette servait d'arbitre. Une foule considérable avait envahi le terrain et le "grand stand" était archi-comble. Des attractions diverses avaient été installées pour ceux que les parties de balle intéressaient moins. Les comptoirs des rafraîchissements et des repas, fonctionnèrent avec la plus grande activité. On a pu évaluer la foule à près de 3,000 personnes. A 9 h., eut lieu la grande séance avec une comédie des plus spirituelles en trois actes et plusieurs chants au programme. Au dire de certains critiques les acteurs se sont réellement surpassés tant au point de vue du naturel que de la mimique. Voici le nom de ces acteurs: MM R. Carrière, Cl. Ouellet, A. de Champlain, R. Fortin, Mme R. Carrière, Miles Agnès Boisvert, Léona Proulx, Eva LeBlanc et Marie-Anne Larose. Comme entr'actes il y eut deux choeurs par les meilleures voix de la chorale et quatre chants solos par MM. N. Chalumeaux et J. O. Préfontaine. En résumé la fête fut un réel succès et M. le curé en termes appropriés ne put s'empêcher de manifester son contentement et d'adresser félicitations et remerciements à qui de droit.

La Rév. Soeur Brault, religieuse des Soeurs Grises de Nicolet et fondatrice de la mission "Norway House" du lac Winnipeg, est en visite de quelques jours chez son frère, M. Edmond Brault, du village, qu'elle n'avait pas vu depuis nombre d'années.

Mlle Marie-Anne Caouette, atteinte de coma diabétique est dangereusement malade à l'hôpital Général mais les dernières nouvelles sont plus rassurantes. Jeannette Boisvert, âgée de 8 ans, fille de M. et Mme Denis Boisvert, a été opérée de l'appendicite à l'hôpital de la Miséricorde.

Nos excursionnistes sont tous rentrés de l'Est même M. et Mme Jos. Ouellet, qui nous avaient quittés, avec l'intention de rester partis six à huit mois.

La paroisse était représentée par cinq retraitants à la retraite fermée des hommes prêchée chez les RR. PP. Jésuites.

Ladislas et Félix Messier sont partis visiter Joussard, dans la Rivière la Paix, où sont déjà établis un grand nombre de Légallois.

Mme Fred Garneau de Grande Prairie et anciennement de Legal, est en visite dans la paroisse, après une absence de trois années.

Au cours de la semaine dernière, il y eut une série de parties de balle molle entre les "Y's" de Legal et autres équipes; à Legal avec Clyde, 15-7 en faveur des nôtres; à Picardville, à l'occasion du pique-nique municipal, avec Alcomdale, 25 à 5; et Springfield et West Legal combinés, 23 à 16, toutes deux en faveur de Legal; à Legal avec Pibroch, 14 à 17 en faveur de Pibroch.

Nos "Juniors" ont rencontré l'équipe de Vimy et l'ont battue, 12 à 2.

—Corr.

—oOo—

L'aviateur Mattern est sain et sauf

Il se trouve à l'extrémité nord-orientale de la Sibérie

LONDRES—Une dépêche de l'agence Reuter annonçait vendredi que l'aviateur Mattern est sain et sauf à l'extrémité nord-orientale de la Sibérie, à Anadyr, et qu'il a lui-même télégraphié la nouvelle à Moscou. La dépêche ne contient aucune autre précision.

On sait que Mattern, aviateur des Etats-Unis, était disparu le 15 juin, au cours de l'une des dernières étapes d'un voyage de circumnavigation aérienne qu'il avait entrepris pour dépasser, seul, le record Post-Gatty. Cette étape devait le conduire de Khabarovsk, en Sibérie, à Nôme, en Alaska. Anadyr est un établissement sur la presqu'île de Tchouktches, laquelle est séparée de l'Alaska par le détroit de Béring.

C'est à Anadyr que le célèbre explorateur norvégien Amundsen, découvreur du pôle sud aborda en 1920, après avoir erré un an et demi sur les eaux arctiques, dans une vaine tentative d'atteindre le pôle nord. L'établissement est à environ 300 milles de Nome.

Mattern avait commencé son voyage de circumnavigation à New York, le 3 juin. Vingt-quatre heures après son départ, il atterrissait en Norvège. De la Norvège, il vola à Moscou, qu'il quittait le 5 pour entreprendre de franchir la Sibérie. Le 6, il atterrissait à Omsk. Le 10 juin, après un atterrissage forcé, il arrivait à Khabarovsk. Le 12, il s'envola pour Nome, mais le mauvais temps lui fit rebrousser chemin.

Quatre compagnons de Mattern ont entrepris, le 29 juin, de le chercher en avion. Ils sont présentement retenus en Colombie britannique par le mauvais temps.

—oOo—

QUEBEC.—Le conseil municipal a décidé de cesser de payer des secours directs aux chômeurs québécois parce que la Banque Canadienne Nationale refuse d'avancer les fonds nécessaires. Cette décision a suivi le refus de la Commission municipale de Québec d'autoriser un prêt de $80,000 que la ville voulait lancer pour subvenir au secours direct.

Les droits douaniers de l'Etat libre

Par représailles contre la hausse des droits britanniques qui a suivi le refus de payer les annuités foncières.

DUBLIN.—Le gouvernement de Valera a présenté au Dail Eireann un projet de loi pour établir définitivement certains des droits douaniers appliqués à la Grande Bretagne par représailles contre la hausse de droits britanniques qui a suivi le refus de payer les annuités foncières. Les droits que M. de Valera veut rendre définitifs sont les suivants: des droits, atteignant jusqu'à 60 pour 100, sur les vêtements; un droit de 5 pour 100 la tonne de charbon; un droit de 20 pour 100 sur les appareils électriques; des droits sur divers produits composés de fer ou d'acier en une large mesure.

—oOo—

Daladier signera le pacte à quatre

Le premier ministre de France se rendra à Rome le 24 juillet

PARIS.—Le premier ministre, M. Daladier, se rendra à Rome le 24 du mois pour signer le Pacte à quatre et aussi pour préparer, au moyen d'un entretien avec M. Mussolini, un règlement des difficultés qui marquent les relations de la France et de l'Italie depuis la guerre.

On sait que le Pacte A quatre, projet de M. Mussolini, a pour but de coordonner les efforts de la Grande Bretagne, de l'Allemagne, de la France et de l'Italie pour la paix. La France est prête à conclure une entente particulière avec l'Italie pour affermir la paix dans les pays balkaniques. Elle cherchera probablement à établir un système économique groupant ses trois alliées de la Petite Entente (la Tchécoslovaquie, la Yougoslavie et la Roumanie) avec l'Autriche et la Hongrie, sur qui l'Italie exerce une forte influence.

—oOo—

Chef des agrariens de la Saskatchewan

M. John-F. Herman est élu à ce poste—Le port de Churchill—Désarmement total

SASKATOON.—La section Saskatchewan des agrariens-unis du Canada, réunie en congrès annuel, a élu pour chef M. John F. Herman, de Rocanville. Après avoir entendu M. Herman exprimer l'opinion que l'Est cherchait à empêcher l'Ouest d'avoir un port en propre, le congrès a décidé de demander aux autorités fédérales et aux autorités provinciales de faire tout en leur pouvoir pour abaisser les taux d'assurance relatifs au port de Churchill et pour prolonger la période annuelle d'utilisation de ce port.

Le congrès a adopté une proposition empêchant les chefs et les autres fonctionnaires des agrariens-unis de cumuler leurs fonctions et celles de députés provinciaux ou fédéraux.

Enfin, le congrès a adopté unanimement un voeu pour le désarmement total.

—oOo—

QUEBEC.—M. L. A. Taschereau a célébré le treizième anniversaire de son assermentation comme premier ministre de cette province. C'est, en effet, le 9 juillet 1920 que M. Taschereau était appelé à prendre la direction de l'administration provinciale en remplacement de sir Lomer Gouin.

Instituteurs demandés

On demande instituteur ou institutrice bilingue et catholique pour le district scolaire de Thérien No 2149 Salaire offert $700.00 par an. Adressez-vous à Juliette Paradis, secrétaire-trésorier, Thérien, Alberta. (34-36).

Institutrice bilingue catholique, pour enseigner grades III et IV. Ecole consolidée de Donnelly. S'adresser à Rodrigue Pariseau, Donnelly. (35-36)

Instituteur bilingue, cinq ans d'expérience, diplôme de deuxième classe anglais et français, désire position dans un centre canadien-français. Adressez, Donat Baril, Beaumont, Alta. (..-36)